

PARALLELE(S) #16

l'ACTUALITÉ CULTURELLE autour de l'INDRE-ET-LOIRE

www.parallelesmag.com

PARALLELE(S)

#16

GéoméTRIK

Bimestriel / Gratuit / Janvier - Février 2011

SAINT-AVERTIN/NOUVEL ATRIUM
DU JEUDI 10 AU SAMEDI 12 FÉVRIER 2011

L'INTIME FESTIVAL

Festival chanson/pop/folk



ARNO DAPHNÉ
FÉLOCHE LX PIANO CHAT
MOONJELLIES PEYRONELLE

WWW.VILLE-SAINT-AVERTIN.FR
Infos et renseignements : 02 47 48 48 33

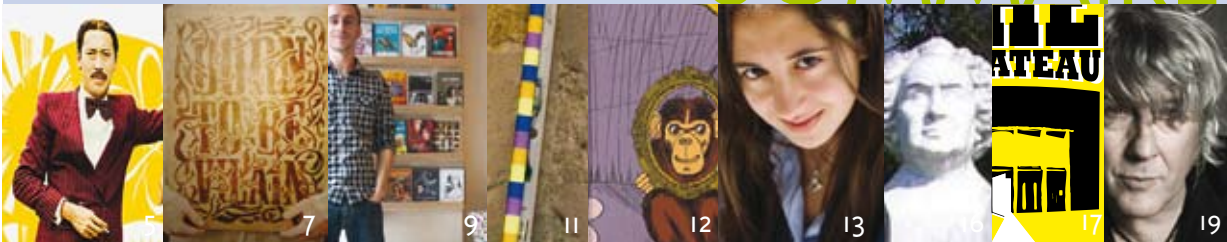


ville de
Saint-Avertin



Pour une partie de l'équipe de Parallèle(s), ces dernières semaines furent dévorées par son investissement dans le collectif Ohé du Bateau (voir les Carnets de voyage). Un investissement qui coulait de source, puisque Parallèle(s) soutient les acteurs culturels et milite, à travers ses pages, pour le maintien d'une offre culturelle plurielle. Cette belle aventure fut l'occasion pour nombre d'entre nous de resserrer des liens autour d'idées communes, de créer une synergie, de démontrer que l'on n'était pas de doux rêveurs idéalistes, que l'on était capable de s'organiser pour proposer de vrais projets. Que l'on pouvait interpeller – voire séduire – des politiques. Que l'on pouvait rallier des citoyens n'appartenant pas à la sphère culturelle. Que nous étions dans la réflexion et dans des propositions innovantes. Que l'on ne baissait pas les bras, loin s'en faut. Que nous réfutions tout déterminisme. Que nous étions des citoyens engagés dans notre ville. Si cette aventure à l'heure où j'écris ces lignes n'en est qu'à mi-chemin, au moins aura-t-elle eu le mérite d'exister. Elle aura aussi rassemblé et soudé un collectif, dont le fruit des réflexions et du travail accompli est devenu force de propositions. En ce sens, et dans le sens noble du terme, cette aventure fut politique. Souhaitons donc pour 2011 que ce type de projet fourmille, que l'on continue de se battre pour le spectacle vivant, pour que la presse qui s'en fait l'écho ait les moyens de continuer à vivre. C'est l'affaire de tous...

SOMMAIRE



Pages 4 et 5	EMBRAYE... ÇA FUME ! Coffret JOHN WOO...
Page 6	VU par DOC PILOT Compte-rendus de l'Agglo !
Pages 7 à 10	ACTUS La Smala, L'Instant Ciné, Arcades Institute, Olivier Speich...
Page 11	TRANSFERT Les Nuits d'Après : retour en images
Page 12	JEUNE PUBLIC Béatrice Egemar
Pages 13	CAMPUS Myriam Thibault
Page 14 et 15	CHRONIQUES Livres, cd's, cinéma
Page 16	HISTOIRES DE TOURS René de Buxeuil
Page 17	CARNETS DE VOYAGE ... au sein du collectif Ohé du Bateau
Page 18	PATRIMOINE Les conseils de Michel, Troc de poche, Le Sel
Page 19	PORTRAIT : ARNO

PARALLELE(S) #16

l'ACTUALITÉ CULTURElle autour de l'INDRE-ET-LOIRE

Directrice de publication : **Marie Lansade**
 Rédactrice en chef : **Marie Lansade** (marie@parallelesmag.com)
 Graphisme et mise en page : **Diego Movilla** (diego@parallelesmag.com)
Ont collaboré à ce numéro
 Guy Bonnet - Hervé Bourit - Chris - Gary Constant (gary@parallelesmag.com) - Jérôme Diacre - Amélie Guénand
 Lola (lola@parallelesmag.com) - Lou - Michel le jardinier - Savinho da Lunçat - Doc Pilot

Impression : **Roto Centre (45)**

Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville



Web : **Ludovic Evelin / www.priority.fr**



Le magazine PARALLELE(S) est édité par l'association Parallèle(s) / hello@parallelesmag.com
 65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS / 06 60 18 67 15 / Fax : 09 72 15 21 06

www.parallelesmag.com / www.facebook.com/paralleles.tours

GéoMETRIK

PARALLELE(S) #16 / Bimestriel / Gratuit / Janvier - Février 2011

ABONNEZ-VOUS !

Nom :
 Prénom :
 Adresse postale :
 Email :
 Tél :

- Abonnement pour un an = 6 numéros : 15 €
 Abonnement de soutien : à partir de 15 € et sans limitation de don !

Merci de remplir ce coupon ou de nous envoyer votre demande d'abonnement sur papier libre à l'adresse suivante :

Association PARALLELE(S)
 65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS

Votre abonnement sera pris en compte à partir du numéro suivant la réception du bulletin

Avec un chèque du montant de votre choix libellé au nom de l'association



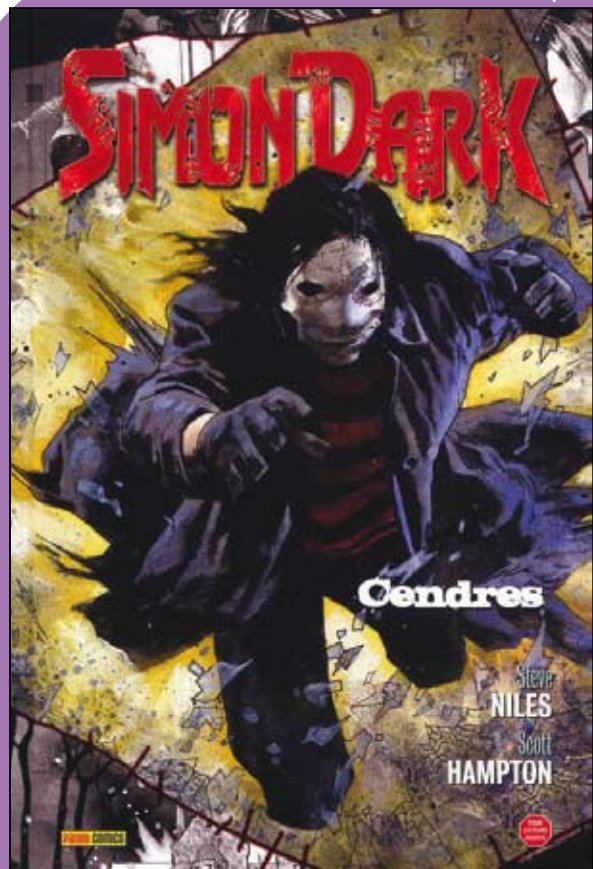
www.parallelesmag.com

EMBRAYE CA FUME

PAR GARY CONSTANT

Le créateur originel d'**ALIEN**, le génial H.R. Giger, est en train de plancher sur la préquelle du film de 1979 qui sera tournée par... Ridley Scott !

Un justicier, au corps entier couvert de cicatrices et aux pouvoirs surnaturels, luttant contre un puissant sorcier, adepte de la magie noire, qui veut déchaîner l'enfer sur Terre, c'est «**SIMON DARK**» aux



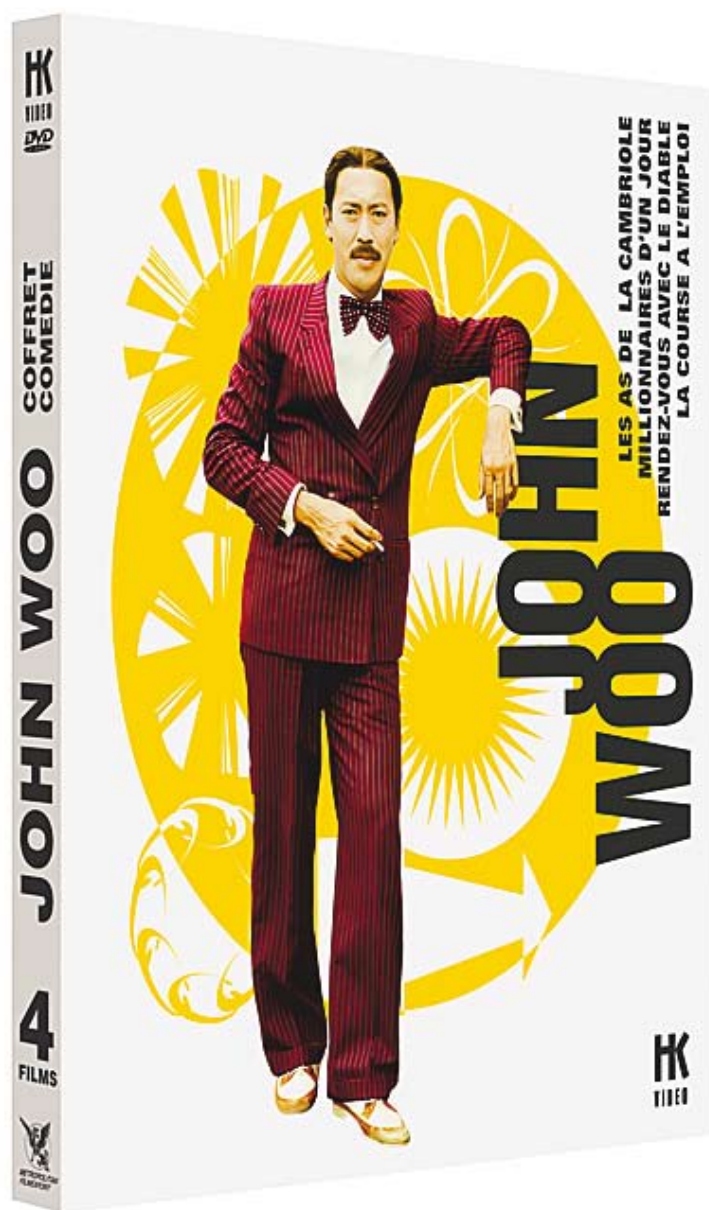
éditions **PANINI COMICS**, une agréable et surprenante BD dont le deuxième tome vient de paraître. C'est dû au scénariste de «**30 JOURS DE NUIT**», Steve Niles et à l'artiste-peintre Scott Hampton.

Réédition, chez **DENOËL**, du superbe roman de Ballard, «**LA COURSE AU PARADIS**» avec une nouvelle traduction, meilleure que la précédente. On peut maintenant pleinement savourer la qualité d'écriture du bonhomme et sa coutumière pertinence des termes abordés, ici l'extrémisme militant et le sectarisme, via cette terrible histoire d'un groupe de défenseurs écologiques voulant sauver les albatros de Saint-Esprit, une île polynésienne, menacés par les essais nucléaires de l'armée française. Et il y a même, à un moment, notre Bernard Kouchner national !

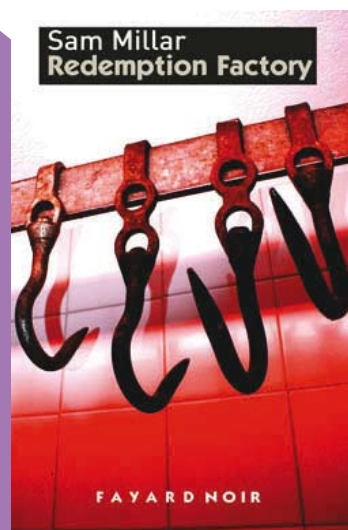
Je reste persuadé que les œuvres de jeunesse de cinéastes peuvent donner, si ils sont disparus, un éclairage sur l'ensemble de leur carrière, ou bien, pour les vivants, permettre de voir où ils en sont et, éventuellement, d'anticiper sur la suite de ladite carrière. Par exemple, prenez la période anglaise d'Hitchcock où la plupart de ses films américains sont annoncés. Ou encore comment comprendre entièrement les mélés magnifiques et flamboyants de Douglas Sirk des années 50 si l'on ignore tout de ses débuts en Allemagne, confère **LA HABANERA**, où il signait, alors, de son vrai nom Detlef Sierck ? C'est pourquoi, lorsque les éditions **HK** annoncent sortir, en **DVD**, les premiers films de John Woo, essentiellement des comédies sociales avec pauvres et riches, j'étais partagé entre la curiosité la plus vive et l'appréhension la plus totale. Intrigué car même si j'en connaissais certains tel **LA DERNIERE CHEVALERIE**, un bon «wu xa pian» (film

de sabre chinois), je me demandais comment le registre comique pouvait sied à ce cher John, qui, par la suite, ne se s'est guère distingué dans le genre même si certaines touches d'humour sont à relever, ici et là, dans sa filmographie. Et inquiet j'étais puisqu'après avoir, en compagnie de quelques autres, révolutionné le film d'action made in Hong-Kong à la toute fin de la décennie 80 avec **THE KILLER** et **A TOUTE EPREUVE**, il avait embarqué pour Hollywood où il fut, dans l'ensemble, assez décevant (à l'exception de **VOLTE FACE**). Et même s'il est revenu récemment en son pays d'origine, nous donnant l'extraordinaire fresque martiale **LES TROIS ROYAUMES**, le doute en moi subsistait. Le coffret propose quatre comédies échelonnées de 1976 à 1982, toutes avec la star burlesque et chanteur Ricky Hui, encore très populaire là-bas, quasi inconnu chez nous, mais que l'on a pu voir, notamment au côté de Jackie Chan dans **BIG BROTHER**. Les copies sont bien restaurées et les films vont du sympathiquement nul au particulièrement réjouissant. Même quand rien ne semble devoir être sauvé, paf, arrive un moment «magique» à l'instar des **AS DE LA CAMBRIOLE (MONEY CRAZY)** où deux petits escrocs tentent de dérober un diamant à un big boss de la pègre. La fin se solde par un joyeux combat dans une teinturerie entre nos voleurs et un garde du corps au torse recouvert de poussière d'or. Mais le film à retenir absolument est **MILLIONNAIRES D'UN JOUR (FROM RICHES TO RAG)**. Là aussi, deux petites frappes désœuvrées rêvent de fortune. Ils gagnent au loto et deviennent plein aux as. L'un, suite à une erreur de diagnostic, est persuadé d'avoir un cancer et enrôle des tueurs à gage pour le liquider. Va s'ensuivre une course-poursuite burlesque effrénée, culminant dans un asile pour fous dangereux. Les prémices du John Woo que beaucoup vont aduler sont déjà là : ralentis, scènes d'actions efficaces et chorégraphie imaginative doublée, ici, d'une ambiance étrange, inquiétante, quasi gothique malgré le ton délibérément humoristique. Une bien bonne surprise qui devrait ravir les amateurs véritables.

FAYARD regarde de plus en plus vers les rivages embrumés irlandais pour sa collection policière **FAYARD NOIR** et c'est une excellente chose. Trois auteurs surtout, de la même génération, quinquas, dont un déjà consacré et figure de proue du genre, Ken Bruen. Un de ses derniers romans en date est «**BROOKLYN REQUIEM**» qui ne fait pas partie des aventures de son privé alcoolique, Jack Taylor, mais reste tout aussi noir. Matt O'Shea, jeune flic de Galway, débarque à New-York dans le cadre d'un échange entre polices. Il va faire équipe avec Kurt, un vieux de la vieille, retors et ripou



jusqu'à la moelle. Problème, notre jeune recrue, à ses heures perdues, étrangle des jeunes femmes au long cou blanc avec un chapelet vert. Cette histoire de serial-killer à la «Jekyll et Hyde» ne fera pas date même si elle reste éminemment plaisante à lire. Le hic est qu'à défaut de se focaliser sur les introspections du personnage principal, assez fascinant il faut bien le dire, Bruen insiste trop avec les états d'âme de son coéquipier beaucoup trop «stéréotypé». On sent que Bruen fait du cousu main. Efficace mais pas inoubliable. Mes deux coups de cœur sont deux «nouveaux» noms à suivre de très très près. D'abord, avec une couverture que j'adore, Sam Millar et «**REDEMPTION FACTORY**», son



deuxième ouvrage à paraître chez nous. John Goodman, prodige fauché du snooker, fils d'un militant de l'IRA disparu mystérieusement, est embauché dans le meilleur abattoir du Nord de l'Irlande et va se trouver confronté au Mal à l'état pur réparti en une galerie de personnages plus abjects et bizarres les uns que les autres. Imaginez, pour la faire courte, le Tom Cruise de **LA COULEUR DE L'ARGENT** rencontrant la famille dégénérée de **THE DEVIL'S REJECTS** de Rob Zombie. Sécheresse et précision de l'écriture pour ce conte initiatique macabre dont les images nous hantent longtemps encore une fois le livre refermé. Et puis,

«**TROIS ACCIDENTS ET UN SUICIDE**» de Seamus Smythe, écrivain que je ne connaissais pas et qui est une petite révélation. Voici un digne descendant de Raymond Chandler avec un personnage à la Marlowe mais situé de l'autre côté de la barrière et à la sauce irish, acoquiné avec un gros bonnet, chargé de résoudre tous les problèmes épineux pouvant menacer son ami et employeur. Raconté de façon subjective, voici un roman qui fait froid dans le dos par la façon de penser, implacable et effrayante, du «héros».

Ce n'était pas le plus grand réalisateur du monde mais c'était un de ceux qui laisse une impression durable à la vision de ses films poétiques en diable, faits avec trois bouts de ficelle, remplis de jeunes femmes, savamment déshabillées, errant les soirs de pleine lune dans des cimetières à la recherche de l'amour avec un grand A et de vampires aristocratiques, sortant de leur manoir délabré, qui se faisaient une joie de leur courir après. J'ai eu la chance de le fréquenter, hélas, trop brièvement. **Jean Rollin** vient de s'éteindre et, avec lui, un pan entier du fantastique français.

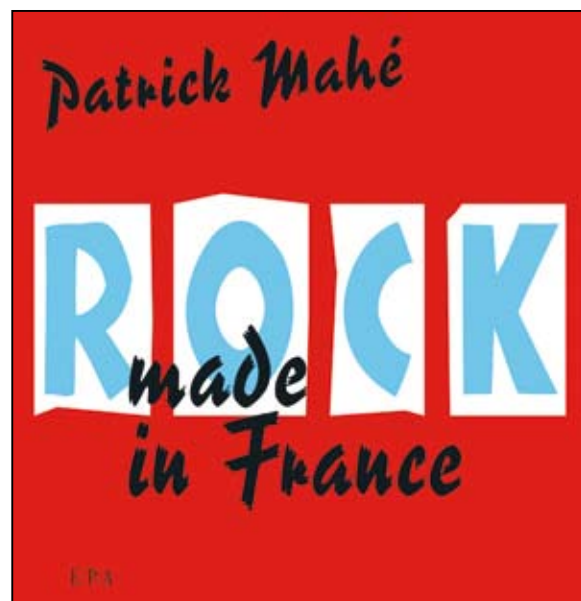


Indispensable pour les néophytes et même pour les petits malins qui croient déjà tout connaître du maître de Providence, chez **MNEMOS**, grâce à David Camus : l'intégrale des «**CONTREES DU REVES**» de H.P. Lovecraft ou les écrits d'un fabuleux poète plus que d'un merveilleux raconteur d'histoires. La saison 5 de la série télé «**DEXTER**», le serial-killer au grand cœur, s'est terminée aux States. C'est une déception. On s'y ennuie pas mal, pris entre les atermoiements, sans grand intérêt, des personnages principaux et une intrigue assez lâche. On nous en annonce une sixième, qui devrait être la dernière. En revanche, la saison 3 des sulfureux bikers de «**SONS OF ANARCHY**», également finie outre atlantique, elle, tient parfaitement la route. On doit à **13E NOTE EDITIONS**, qui continuent là leur passionnante politique éditoriale, assurément l'un des bouquins de la fin d'année 2010, «**LE LIVRE DES FÊLURES, 31 HISTOIRES COUSUES DE FIL NOIR**». Sous la férule de Patrice Carrer, voici une anthologie admirable de près de 700 pages et trente-et-une nouvelles, la plupart inédites, où se côtoient essentiellement des marginaux américains nés après-guerre, sachant tenir une plume et issus de la sainte trinité Kerouac, Ginsberg et Burroughs. Après une introduction nous expliquant les origines de l'éditeur suit l'érudite classification desdits auteurs suivant quatre catégories aux frontières parfois ténues et interpénétrables. Tout d'abord, le courant le plus important et peut-être le plus représentatif de l'héritage de la «Beat Generation», les biens-nommés **Néo-Beats**. Pour ma part, les plus audacieux dont Dan Fante et Tony O'Neill, un des



rare Anglais ici présent. L'auteur a raison et je suis d'accord avec lui, de rajouter Bukowski ou Hunter Thompson comme influences isolées de ce premier groupe. Ensuite arrivent les **Méta-Réalistes** (Richard Burgin, Paul Ruffin) venant, grosso-modo, du postmodernisme de Donald Barthelme (habile suiveur de Beckett) et de la métafiction de William Gass, plus terre à terre. Puis, né du polar musclé «hardboiled» (n'oublions pas l'influence d'Hemingway), les **Off-Noir** (Mark SaFranco, Heidi James) et enfin, peut-être ici, mes préférés, les **Inside-Out**, taulards ou routards héritiers de la littérature de voyage comme Frederic Berthoff, Alfredo Molano ou le brillant français Jean-Louis Costes avec son sublime «Roi du Shit», merveille parmi d'autres merveilles de ce recueil dont on se lasse pas de lire et de relire les textes.

«**ROCK MADE IN FRANCE**» de Patrick Mahé au **CHENE**



est un ouvrage fort joli pour fêter dignement les cinquante ans du rock hexagonal avec un historique pour savoir comment tout a commencé, des anecdotes révélatrices de la température d'alors et surtout plein de charmantes photos de Rancurel des stars des «sixties», Johnny, Eddy et consorts, sur scène, en studios, dans leurs chambres d'adolescents. Des ados qu'ils n'ont jamais cessé d'être.

EVENEMENT

Cheyenne productions en accord avec GDP présente



SCORPIONS

GET YOUR STING AND BLACKOUT

TOURNÉE D'ADIEU

Démarrée en mars dernier à la sortie de l'album «*Sting in the Tail*», la gigantesque tournée d'adieu de **SCORPIONS** est lancée. Si vous ne le savez pas encore, **SCORPIONS** a décidé de s'arrêter et annonce, pour clôturer l'aventure, une impressionnante série de concerts dans l'Hexagone dont une date exceptionnelle à Tours.

TOURS - LE GRAND HALL
22 NOVEMBRE 2011

www.the-scorpions.com

Rock'n'roll

ROCK-FOLK

Rock

RTL2

En ligne www.cheyenne-prod.com

Par téléphone : 0 892 683 622 ou 0 892 390 100 (0,34 C/mn)
Fnac . Auchan . E.Leclerc . Carrefour . Géant . Culrura

TARIF GROUPES & CEts : LE GRAND HALL 02 47 32 36 80

RADIO BÉTON, 25 ANS Ça va durer encore longtemps ?




Parce qu'une radio associative sans espaces publicitaires et menée par des bénévoles c'est un combat de tous les jours,
Parce que prendre position c'est se couper de certains soutiens,
Parce qu'une centaine de passionnés dans la même marmite ce n'est pas de tout repos,
Parce que le festival Aucard de Tours est un rendez-vous incontournable,
Parce que les radios commerciales ne prennent que trop peu de risques,
Parce que nous défendons les nouveaux talents,
Parce que nous avons créé le Pimant, au service des acteurs culturels locaux,
Parce que nous réalisons des sujets sur des célébres inconnus,
Parce qu'animer la ville et les campagnes avec la Béton-mobile ça nous amuse,
Parce que laisser l'antenne aux minorités pas du tout minoritaires nous semble naturel,
Parce que nous avons l'audace de former les animateurs sur nos ondes,
Parce que faire de l'antenne en direct reste une de nos priorités,
Et parce que nos auditeurs se plient volontairement au rôle de cobaye ...

... il faudra compter sur nous encore longtemps !

Cinq jours d'événements pour faire le tour de 25 ans de radio, 25 ans de concerts, 25 ans d'engagement.

Le 12 janvier : 25 ans, 25 lieux. Retrouvez 25 émissions disséminées dans la ville et rentrez dans l'univers de ceux qui animent le 93.6. A vivre dans la ville et sur les ondes. Exclu : l'émission «Le 1/4 d'heure tourangeau» animée par Le Pimant, présentera le 1er concert des Bastards of Saint Pierre des Corps (Ezekiel+Fumuj)

Du 12 au 16 janvier: comme à son habitude, Béton investira un lieu atypique pour donner rendez-vous à ses auditeurs et sympathisants. Un bâtiment d'une ancienne caserne sera réaffecté en salle de concert, de cinéma, d'expo, de studio radio et de surprises. Les Galeries Lafaille, Burning Heads, Zep, un Loto décalé avec de vrais lots et un docu sur les Thugs et les Free Party, seront dans la place...

Une grille des programmes bousculée, qui laissera la place aux émissions et animateurs mythiques qui ont fait de Béton ce qu'elle est aujourd'hui : sérieuse, musicale, irrévérencieuse, créative ... libre ! 

Du 12 au 16 janvier - www.radiobeton.com

Un concert En Attendant au Petit Faucheu, c'est l'assurance d'une acoustique parfaite au service d'une programmation de qualité, avec en bonus toutes les parties de piano jouées sur un queue : on se croirait à Pleyel, où je ne suis jamais allé; et alors vous le savez bien que je raconte n'importe quoi. Une soirée en crescendo débutée avec **Faustine Seilman** de Nantes, le set d'une surdouée en devenir



Dark Dark Dark

et en parfaite maîtrise de son concept, pour aboutir à la chatte écorchée **Shannon Wright**, en passant par l'univers délicieusement éthéré voire rococo de **Dark Dark Dark**, ma préférence. **Shannon Wright** ne fait pas dans la mesure, monte régulièrement le son de son ampli pour



Shannon Wright

entraîner son power trio électrique à mordre la scène comme l'on bouffe la vie. Rue Salengro, à la boutique **Olivier Speich**, c'est plus soft : l'exposition des œuvres de feu **Yves Pascal** nous téléporte dans les seventies ; au Sans Sens, **Laurence Dréano** propose des classiques de son style dans la réalisation et les thèmes usités, mais surtout un travail en verre réalisé à Murano avec les artisans locaux : c'est très beau. Nous n'aurons vu qu'un seul des concerts du **Festival Emergences** mais quel concert : **Mop Meuchiine** offre une relecture de morceaux de **Robert Wyatt**. Les musiciens sont excellents et jamais excentrés de l'hommage induit ; le bassiste/chanteur semble totalement imprégné par l'œuvre du génial Anglais : du bel ouvrage. En l'espace Xavier Célanie, **Antoine Coinde** accroche des toiles rouges au relief de matière accumulée doublant voire triplant leur lecture sous la sculpture de la trame ; à deux pas, rue du Grand Marché en l'Atelier Valérie, **Cédric Marillac** ose un détournement photographique pointilleux et onirique tout à fait raccord avec ce lieu de restauration de vieilles poupées. **Pierre-Henri Ramboz** ouvre une nouvelle fois son appartement à des artistes : le travail de la photographe **Valérie Fabbert** me file quelques frissons tant déstabilisantes sont ses mises en scène : vise la tête de **Dodo Spiessert** portraitisé par la dame ! En ce lieu, je rate le concert de **Paprika Superpink** : mince alors, c'est dommage d'être invité dans une fête privée à Velpeau! **Charles Bujeau** se faufile dans l'espace africain de la galerie Sanaga : Charles, j'aime tes bleus, ils me rendent heureux. Une rétrospective de l'œuvre de **François Gehan** en l'espace Chabrier à Saint-Pierre, c'est l'expo incontournable, la prise en pleine face de la folie graphique d'un artiste libre et sans contrainte. J'adore sa nouvelle palette en la première pièce dévoilée. Au 213, ce sont les petits formats érotiques ; ce titre générique n'en finit pas de m'amuser tant m'apparaissent d'abord des messieurs qui seraient fort peu servis par la nature, mais attention, ici pour ce qui est du service (3 pièces ?), la crème des artistes locaux a travaillé. Au Carré Davidson,



Francois Gehan

Alain Bertheau joue Héros Solitaire et **Antonin** chante Ferré et Béranger ; la veille, c'était **Jean-Michel Merlan** dans Heureux comme un pape. Tiens, **Gisèle Vallée** arrête son activité de gestion du



Alain Bertheau

Bateau Ivre : ça s'arrose ! ! Alors place à la fête avec les artistes vivant dans le quartier Velpeau : **Velpeo Bato...** Ohhhh, plein à craquer pour une affiche




Velporock

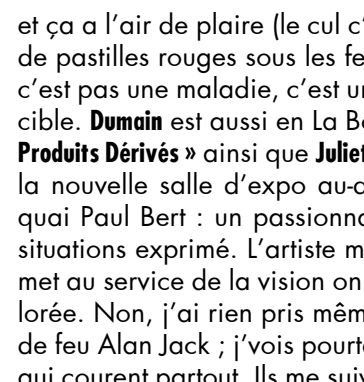
éclectique, **Velporock**, du rockblues urbain, **Antonin**, « le chanteur » tourangeau, **Kill the Fashion**, du rock post-grunge, **Fat and The Crabs**, gang néosixties au chanteur charismatique, **Padawin** en trio avec une flûtiste pour de l'électro qui frôle la musique classique. Tout le monde était là; quoi, t'étais pas là? Tant pis. Le lendemain, c'est le **Velpeo-market**, une réunion de créateurs, de **Juliette Gassies** à **Nikita**, de **Béatrice Myself** à **Loizeau** pour de l'art appliqué à devenir du cadeau de Noël, le même principe exporté une semaine après pour le **Free Market** en le péristyle de la mairie de Tours. C'est pas Ibiza, mais le « mur » de peintures du pointilleux **David Rouleau** capte tous les regards. Concert « En Attendant » (marre d'attendre) à la salle OK-Game, de l'intime et du barré, de l'excellence avec la prestation du guitariste/chanteur (c'est bien dans cet ordre) **Mathias Sten**, unique et indéfinissable ; du déjà-vu avec **Mesparrow** qui devrait fuir la passiste machine à faire des boucles pour enfin s'affirmer telle qu'elle est :



Mathias Sten

une chanteuse de grand talent et une pianiste honorable au-delà de tout artifice. La tête d'affiche, **Karacake**, est un groupe Ovni assez déstabilisant dans sa capacité à mélanger une réelle technique instrumentale à un minimalisme provocateur. J'adore. Pas vu Total Meeting ou Deep Purple car pas invité : c'était bien ? Dites-moi. A la Serrurerie, l'expo de **Frédéric Dumain**, titrée « Explicite », affiche des photos retravaillées au sujet axé sur la fornication ; c'est marrant

et ça a l'air de plaire (le cul c'est convivial) . Y'a plein de pastilles rouges sous les fesses et les moules : non, c'est pas une maladie, c'est un carton en plein dans la cible. **Dumain** est aussi en La Boulangerie pour l'expo « **Produits Dérivés** » ainsi que **Juliette Gassies** retrouvée dans la nouvelle salle d'expo au-dessus de « **Chez Colette** » quai Paul Bert : un passionné bestiaire en diverses situations exprimé. L'artiste maîtrise la technique et la met au service de la vision onirique d'une nature recolorée. Non, j'ai rien pris même si je suis en la cantine de feu Alan Jack ; j'vois pourtant des insectes bizarres qui courent partout. Ils me suivent vers **Les Petits Formats d'Atelier Mode d'Emploi**, mais là y'a tellement d'artistes qu'ils ont peur et me laissent enfin seul. Ouf. Ils sont venus, ils sont tous là, François Pagé, Bugeaud, Lalanne, Spiessert, Azeroual, Bouquard, Trotignon, Nikcevic et quelques milliers d'autres.... y'a même **Gassies** avec des Bébêtes ! ! ! Gasppppppp 



Karacake

visite guidée

LA SMALA, QUOI !

Par Marie Lansade



C'est une des assos les plus bouillonnantes de la place de Tours. Concerts reggae, catering, vente de crêpes, la joyeuse bande de copains est partie sur un nouveau projet, le Nomad's land. Rencontre avec Zitoun, un des noyaux durs.

Ca bouillonne depuis longtemps ?

On a créé la Smala avec une bande de copains voici une quinzaine d'années. Dans les années 90, c'était les concerts de reggae avec Bamba Productions, dans les années 2000 on a fait nos propres productions en développant sur Tours l'univers sound system reggae avec nos concerts et nos soirées. La Smala, ce sont des gens qui vont, qui viennent. Depuis 5 ans sont arrivées de nouvelles énergies, comme Mathias. Il y a aussi Sosthène, dont le magasin African Heritage rue Courteline fut longtemps notre QG, Blondin... Le rythme des concerts

est maintenant d'un concert par mois. Depuis 2 ans, on s'est installés au projet 244, avec l'idée de faire un res-tau associatif. On s'est ouvert sur d'autres compagnies, ça nous a permis de développer le catering (Petit Fau-cheux, guinguette de St Avertin, Chalon dans la rue).

La récente soirée Exodus est le début d'un nouveau projet ?

Oui ! Fidèle des fêtes Yo, je leur reconnaissais cette super capacité à créer des univers, mais il me manquait l'univers «musiques du monde». Depuis longtemps, on réfléchissait sur une création d'univers, en-dehors des productions de concert. Les caravanes décorées par Kissewon où on a vendu des crêpes cette année à Aucard et Terres du Son étaient les prémises de cette réflexion. En fait, c'est la rencontre avec l'univers pictural de Kissewon qui a nourri cette réflexion. Tourangeau d'origine, Kissewon a beaucoup voyagé, notamment à la Jamaïque. L'idée a été d'accompagner ses grands formats avec du son, comme une invitation au voyage. Pendant la soirée Exodus, ses tableaux ont été mis en avant avec un petit fond sonore en première partie, après on a un peu baissé l'ambiance visuelle et monté le volume sonore avec des lumières sur les peintures en fonction des thèmes musicaux. Nomad's land, ce sera ça : un projet itinérant sous chapiteau, pour recréer ces univers. Sans prétention, on a aussi envie de réfléchir et d'être tourné sur le monde. Nous sommes engagés sur certaines valeurs de partage,

de voyage, d'ouverture, et de grande famille : la smala, quoi !

Votre modèle économique est intéressant...

On sait bien que c'est compliqué d'attendre de l'associatif pour vivre... A l'exception de Mathias qui a été embauché comme régisseur général de l'asso, on a tous un boulot à côté (Olivier, dit Zitoun, a monté LE réseau culturel d'affichage sur Tours). On marche en auto-subventionnement, le catering et la vente de crêpes permettent de créer une petite économie qu'on réinjecte dans l'association, ce qui donne un fonds de roulement pour proposer de vrais concerts, comme le 11 février prochain salle Yves Renault à Chambray : on fait venir Jahmason et Lutansyah, la nouvelle génération de musiciens jamaïcains. Et on continue nos concerts chaque mois aux 3 Orfèvres.

D'autres projets ?

Oui, organiser une vraie expo avec les tableaux de Kissewon qui arrive de Jamaïque avec plein d'inspiration. Et notre rêve est d'emmener toute la Smala en Jamaïque, qui reste quand même notre terre promise, dans la communauté où a vécu Kissewon. On a vu les photos de quelques belles petites plages, où l'on s'est promis d'aller tous ensemble avec notre sound system....

Méchants !

Les expos chez Pierre-Henri, ça continue ! Voici donc le troisième épisode de cette aventure bi-mensuelle qui fait se rencontrer plusieurs individus dans son appartement pour une exposition d'un mois.

Ce nouveau volet met en relation trois adeptes du dessin - Guillain Duvigneau, Mathieu Gillot et Anne Wuillème. Chacun, à sa façon, porte un regard sans concession sur le monde qui nous entoure... Il s'agira donc de noir & de blanc, mais aussi de choses pas forcément jolies et pas forcément consensuelles. Vernissage le samedi 29 janvier dès 19h30 et Concert à 21h30 (prix libre) : E.B.S. (Supercilious & Stupid Dog) Didier CHADEAU + guests.

*Du 22 janvier au 27 février - Chez Chez-PH - 9 rue de la monnaie
Ouvert samedi & dimanche toute la journée et le lundi de 10 à 14h
ou sur rendez-vous*



VALERIANE BAFFERT EXPO « IN SITU »

Le travail photographique de Valériane Baffert transcende l'esthétique pour braver l'indécence intime, en sa captation inédite du non-dit et de la fantasmagorie d'un esprit tourmenté. Purement onirique, mais narrative en son essence, elle s'appuie sur des univers accessibles mais légèrement décalés inspirant des distorsions de l'espace noyées dans une impossibilité d'identification temporelle. Il devient alors facile d'en subir la contrainte ou d'en user pour soi-même recréer une réalité virtuelle, un possible scénario inspiré par l'image. La force de cette « exposition » est d'en donner lecture dans le lieu même où les prises de vue ont été commises, un peu comme si l'on nous présentait la vision picturale et différée d'un crime sur le lieu même où il se fut déroulé. A chacun ensuite d'imaginer l'issue de l'action, de retrouver les traces et d'anticiper son propre devenir au travers du spectacle.

Du 5 février au 4 mars - café « Chez Colette » quai Paul Bert

PLATONOV MIS EN SCÈNE PAR ALEXIS ARMENGOL



D'être la dernière pièce de Tchekhov entrée au répertoire du Français (saison 2003-2004, mise en scène de Jacques Lassalle), Platonov jouit d'un regain d'actualité et de nouvelles traductions. La longue traîne salonarde dix-huitième russe jugeant sa capacité à juguler la féodalité dans des huis-clos qui seront le fil rouge de son œuvre, trouve dans le rôle de Platonov (Denis Podalydès magistral d'orgueil velléitaire et de vanité consumées dans la distribution sus-mentionnée) l'archétype de l'imposteur en modernité qui ne tarit pas de nihilisme et d'hédonisme servile, bourreau haché menu par les cœurs et les âmes qu'il fend et cingle de sa superbe. De cette matrice, la Cie du Théâtre à Cru ose un stimulant écart de théâtre, l'humour dont recèle le texte sert ici de prétexte à une profondeur de champ et d'interprétation libre. Un spec-

tacle qui à n'en pas douter jalonne l'expérience de spectateurs du CDRT d'une ardeur à relire les approximations de la jeunesse et à sonder la genèse d'un théâtre propre à sortir de ses gonds !

Nouvel Olympia - Du 8 au 12 février - 02 47 64 50 50 - www.cdrtours.fr

Savinho da Lunçat

DON VAN VLIET alias CAPTAIN BEEFHEART

a rejoint son pote Frank Zappa
au paradis des génies du 20^e siècle



Par Doc Pilot

Nous apprenons le décès à l'âge de 69 ans de Don Van Vliet, alias Captain Beefheart, des suites d'une sclérose en plaques. Artiste majeur américain du 20^e siècle reconnu pour son travail d'auteur / compositeur / chanteur mais aussi de peintre, ce complice de Frank Zappa, son ami d'enfance, a

révolutionné l'approche du blues en lui donnant une lecture atonale et provocatrice, pierre fondatrice du blues urbain blanc et influence majeure pour des artistes tels que Père Ubu ou Tom Waits. Son groupe le Magic Band a vu passer nombre de musiciens talentueux dont Ry Cooder à la slide guitar. Dès le milieu des années 80, il prend ses distances avec la musique pour se consacrer à la peinture où il s'identifie par une forte production d'un art brut empreint d'images de son lieu d'existence : le désert californien. Désormais, face au succès rencontré dans cette pratique, on peut supposer le temps passant le voir rester dans l'histoire pour un artiste-peintre de référence basé aux USA.

A écouter : CD « Safe as Milk » CD « The Spotlight Kid » CD « Mirror Man » DVD "Under review"

Découvertes

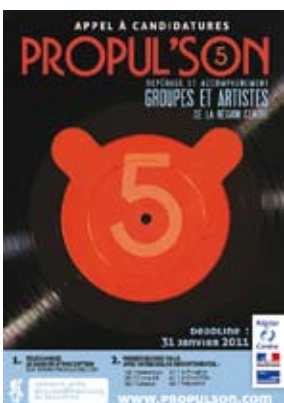
du Printemps de Bourges :
vive le 3.7. !



Cinq groupes ont été sélectionnés par le jury des Découvertes du Printemps de Bourges pour participer aux auditions régionales. Ceux qui suivent de près les jeunes artistes émergents locaux ne seront pas étonnés : Mesparrow, The Finkielkrauts, Piano Chat, Divine Paiste. Le cinquième groupe sélectionné, Concrete Factory, vient de l'Eure-et-Loire.

Propul'Son :

appel à candidatures !



La Fraca-Ma et son réseau lancent la cinquième édition du dispositif de repérage et d'accompagnement : les candidatures sont ouvertes jusqu'au 31 janvier 2011.

Le Propul'Son est un accompagnement à la carte d'un an proposé par le réseau de la Fraca-Ma, où les musiciens peuvent bénéficier selon leurs besoins d'ateliers pros, de formations, de filages, de résidences (scène et studio), de promotion, de soutien à la production discographique, à la diffusion en région et hors région, et d'un concert sur la scène Propul'Son au Printemps de Bourges.

www.fracama.org

ARCADES INSTITUTE



Réclat d'Albane Imbs

Un nouveau lieu place de la Monnaie... Une belle histoire que ce trésor architectural qui sommeillait au cœur de la cité, oublié de tous... Et qui sort de son sommeil dans de foisonnantes perspectives artistiques.

Cécile et son frère Dominique Jauzenque murissaient depuis un moment un projet culturel quand ils tombent par hasard sur une petite annonce : chapelle à vendre. Par curiosité, ils se rendent dans ce lieu qui n'est en fait pas une chapelle : 150 m² sur deux étages, place de la Monnaie, derrière les murs d'une grande maison. Ils y découvrent un mur du 16^e siècle, un espace en sous-sol avec des croisées d'ogives du 15^e, et des bases qui seraient probablement du 10^e. Pendant 10 ans, l'ancien propriétaire enlève les gravats du sous-sol, mais ne sachant pas trop que faire du lieu, le ferme.... pendant 25 ans ! « On nous a dit que ça pouvait être un des murs d'enceinte du château de Tours, pour un endroit », explique Cécile, « l'autre partie peut-être un très bel hôtel particulier, ou alors la salle de restauration d'un hôtel. On a fait venir des historiens, les Bâtiments de France, mais c'est encore très mystérieux. On a encore dit que ça pouvait être le QG des officiers de la Table Ronde. « Plus vraisemblablement, précise Dominique, nous sommes dans les fondations du premier hôtel de la Monnaie, version médiévale, devenu ensuite auberge ; le marquage au sol, un petit soleil dessiné, signifie très probablement l'emplacement d'une très vieille maison close tourangelle, la maison close du Petit Soleil. Ce qui est déjà confirmé, c'est que dans l'espace voûté, le sol est 1,50 m au-dessus du sol archéologique, ce qui donne une sonorité exceptionnelle, comme si l'on jouait dans les voûtes d'une église. »

Un lieu de confrontations artistiques

Le lieu est resté 6 mois à la vente. Aucun acheteur potentiel ne voyait ce qu'il pouvait en faire. Cécile le visite avec une lampe torche, sait que ce lieu est pour elle. Elle s'amuse : « Maintenant, les gens sont jaloux ! ». Arcades Institute est donc né, lieu d'événements culturels permettant à des créateurs – musiciens, écrivains, architectes, danseurs... - d'échanger et de se confronter dans leurs disciplines artistiques. Le 9 décembre dernier, plus de 300 personnes découvraient le lieu. Du beau monde, mais aussi beaucoup de jeunes. Et pour cause ! Le skater Samuel Partaix, un des Français le plus connu au monde, exposait les photos prises au hasard de ses innombrables voyages : des photos sensibles et intelligentes – comme ce garde du corps au tee-shirt peace an love qui protège les skaters au Mexique pendant leurs démonstrations, la main sur la gâchette du fusil, un choc détonnant dans cet environnement médiéval. On croisait aussi le graphiste Cédric Neige, qui a présenté plusieurs artistes. Exposait aussi le graffeur et dessinateur Cœur, fan de Samuel Partaix. Il y eut par la suite la présentation par la librairie Ghimel d'auteurs tourangeaux, un concert de musique ancienne avec Albane Imbs... Mais le lieu ne vivra pas que le week-end. Des cours d'anglais pour les enfants – dans une ambiance très british – seront proposés, des cours d'arts plastiques. Et les propriétaires, qui tiennent à leur indépendance, prévoient également de louer le lieu pour des soirées privées. L'expo actuelle se termine en janvier, mais on nous promet dès février une confrontation entre un architecte, un dessinateur et des musiciens.

Propos recueillis par Marie Lansade
8, place de la Monnaie – www.arcades-institute.fr

par Gary Constant



Derrière ce physique fluide de vedette des années 50, Sylvain Petitpretre est un véritable amoureux du septième art, qui vient de lui ouvrir un endroit consacré, 3 rue Bernard Palissy, à Tours. Du mardi au dimanche. Son nom : L'Instant-Ciné.

Sylvain, présente-nous un peu cette caverne d'Ali-Baba cinéphilique.

L'Instant-Ciné, c'est l'association entre un salon de thé et un vidéo club. Un salon de thé aux couleurs du cinéma. Tu as une partie location et vente de films, des revues à consulter, des projections de courts-métrages certains soirs de la semaine pour permettre à certaines associations tourangelles et autres de venir diffuser des courts-métrages dans la cave aménagée à cet effet. Tu as aussi le choix entre différents types de boissons (café, thé, chocolat, sirops) et de petits gâteaux.

Ce projet, sa naissance ?

J'ai travaillé dans un vidéo club et comme tu le sais, cette période est révolue. Ma volonté était de faire un endroit locatif opposé à ceux des années 80 à l'esthétique froide, aseptisée. Je suis parti deux semaines en Irlande et j'ai remarqué que dans les pubs, les parents, les grands-parents, les enfants discutaient ensemble de leur journée. Alors qu'en France, cela me semblait un peu fini de nos jours. Donc j'ai voulu créer un lieu pour que les gens se retrouvent, quel que soit leur âge, autour d'un café, pour parler de cinéma.

Le projet a mis deux ans. J'ai rencontré de nombreuses difficultés, puisque c'est compliqué de monter une boîte de nos jours. Finalement, une banque a accepté grâce au football, car un ancien client jouait à ce sport avec le directeur de l'établissement : ce dernier a été séduit par l'initiative.

Comment se fait le choix des films qu'on trouve dans ta boutique ?

Je les sélectionne en fonction de mes goûts mais pas seulement car j'ai une clientèle variée : des étudiants qui viennent réviser leurs cours, des personnes plus âgées qui viennent prendre un thé, des gens qui sortent des Studios ou du CGR centre...

Sur nos étagères, on va trouver une bonne partie de films récents et anciens d'auteurs : Lynch, Polanski, Kim Ki-Duk, Ken Loach, mais aussi quelques gros blockbusters comme «Dragon» des studios DreamWorks.

Nous avons un catalogue d'environ 900 films (DVD et Blue-Ray) consultable sur le site <http://linstantcine.free.fr>.

Ton top 5 des DVD vus récemment et dispos à L'Instant-Ciné ?

«Inception», «Dragon», «Cocacabana» de Marc Fitoussi, «Les choses de la vie» de Claude Sautet et «Amer», un incroyable thriller psychologique que j'avais loupé, cette année, au Festival «Mauvais Genre» de Tours (www.festivalmauvaisgenre.com)

Tes points forts ?

Convivialité, respect du produit et respect du client. Il faut franchir la porte du magasin. Il faut entrer, profiter, s'asseoir, discuter ou feuilleter un magazine. Et après, on y reste et on revient !

TRANS DE RENNES



Trente-deux éditions au compteur et c'est toujours pied au plancher que les Trans déboulent au cœur de l'hiver. Même si le Festival tombe cette année en pleine fête foraine, avec, on n'invente rien, un manège nommé Show Business ! Le Festival rennais évite délibérément les fautes de goût et continue à emprunter allégrement les chemins de traverses.

Un Festival unique donc, pour ceux qui ne le savent pas encore, où l'on peut échanger à travers des débats, des conférences, où il y a de la danse hip hop,

des expos sympas, un véritable accueil public et où les artistes sont accessibles et les organisateurs accueillants. A noter aussi, la tournée des Trans qui professionnalise de jeunes artistes avant de les plonger dans le grand bain où l'on a remarqué cette année les excellents The Lanskie et leur rock énergétique à souhait. Parmi la centaine d'autres concerts, dont ceux proposés dans les Bars en Trans, les Tourangeaux de Mesparrow, un concert très prometteur mais qui manque encore un peu d'assurance, et Janski Beats qui fera tourner la Green Room où il officiait en dance floor rouge écarlate grâce à un show déglingué et torride. Retenons aussi quelques diamants, comme Stromae, concert incroyable d'invention (lumières, vidéos, mise en scène) et le « Putain » de T.C. Matic avec Arno en personne pour le rappel ! Une très grosse surprise pour celui qui s'annonce comme un des artistes à suivre de ce début d'année. En effet, son mélange de rap et d'électro, ses textes ciselés, sa présence scénique incroyable font de Paul Van Haver un artiste unique.

Florent Marchet fut lui aussi une des belles rencontres des Trans, grâce à un univers « courchevellien » (NDA : son nouvel album s'appelle Courchevel) superbement maîtrisé et avec un bel hommage à Bashung en final. Ce devrait être son année à lui aussi, car on ne voit pas comment vous allez pouvoir échapper à cet auteur qui mélange tendresse et causticité et qui propose un univers absolument renversant de justesse et d'humanité.

On notera par ailleurs le premier concert en France de Rocky Erikson, ancien leader des 13th Floor Elevator, et sa relecture imparable de « You Gonna Miss Me » qui a fait trembler de bonheur tous les amateurs de rock Psyché au cours d'une prestation bien envoyée. On s'est aussi régalé avec les Américains de Funeral Party, incroyable machine à danser, la prestation très colorée et à haute énergie de M.I.A, les étranges Dengue Fever et leur rock psyché chanté en cambodgien ou l'incroyable zydéco cajun des Suisses de Mama Rosin. Mais la palme d'or sera cette année sans conteste attribuée aux Australiens de Pnau. Un show incroyable de puissance mélangeant allégrement guitares folk et nappes électro et retournant comme une crêpe les 10.000 spectateurs présents. Pas vu un truc comme ça depuis les concerts des Red Hot ou de Underworld. Une claque magistrale qui restera dans les mémoires.

Au final, 58.000 personnes (malgré le lâchage de plusieurs sponsors et des subventions publiques en baisse) qui font que les Trans regagnent le niveau de fréquentation de 2008. C'est tant mieux car l'édition 2011 est déjà sur les rails et vous pouvez réserver votre premier week-end de décembre.

TINDERSTICKS

Rockomotives – Vendôme

Comment mieux terminer une édition encore décoiffante et pleine de révélations comme fut encore cette année les Rokos, qu'avec les immenses Tindersticks ? Rien de mieux qu'un lundi de Toussaint entouré d'amis pour se lover douillettement dans un des fauteuils du Minotaure et se laisser porter par les incantations de Stuart Staples et les orchestrations vertigineuses de ses acolytes. Si le fan club est là et s'agrandit de jour en jour, on ne peut que regretter que le groupe de Nottingham reste le secret le mieux gardé de la scène actuelle. On a l'impression qu'il ne manque plus qu'une étincelle pour qu'il embrase tout sur son passage tant il dégage de force et de classe. On craque véritablement sur le showman classieux et précieux qu'est devenu Stuart, à mi chemin entre un Brian Ferry et Frank Sinatra et on se prend au jeu de sa gestuelle tout en retenue et en émotion. Derrière, les garçons envoient des orchestrations incroyables et tous les morceaux sortent régénérés de cette folie douce et contagieuse. Du grand art, qu'on se le dise haut et fort.

-M-

Le Grand Hall – Tours



Quand l'ombre caractéristique de Mister Mystère se découpe sur fond blanc, c'est parti pour 2h30 de spectacle non stop. De spectacle pas de concert, car tout est finement mis en scène. Des costumes aux superbes lignes graphiques, des lumières savamment dosées, un décor de scène superbe qui sert le show à merveille où tout est pensé pour en mettre plein la vue et les oreilles aux milliers de spectateurs présents ce soir-là. Bref, rien n'est laissé au hasard de ce show puissant et sans temps morts sur lequel Mathieu Chédid n'a plus qu'à dérouler son immense talent de performer. Car peu d'artistes dans le circuit lui arrivent à la cheville quand il s'agit de faire chavirer une salle d'un simple claquement de doigt ou à imposer un silence total. Cette

facilité déconcertante cache un travail énorme servi par une équipe de 65 personnes, qui, des chauffeurs aux habilleuses, donnent le meilleur d'eux-mêmes. Une entreprise aussi quasi familiale : outre la sœur et le frère de Mathieu à ses côtés sur scène, il fait ouvrir le spectacle par la voix d'Andrée sa grand-mère et reprend un des tubes « Hold Up » de Louis son père ! Parmi les autres reprises du show on retiendra un « Madame Rêve » de Bashung de toute beauté et des hommages appuyés aux Beatles et à Hendrix. Car jamais -M- n'a autant joué - et de quelle façon - de la guitare. Une véritable performance même quand il s'agenouille en fin de concert pour un medley de ses tubes à l'acoustique. On aura donc une pensée émue, à l'heure où le Bateau Ivre ferme ses portes, en le voyant là au top de la collitude et de la maturité artistique, pour tous les spectateurs qui l'avaient découvert, en première partie de Cornu il y a quelques années, en duo avec ses samplers et ses fleurs en plastique.

Olivier Speich

Les couleurs et les gens, tout en s'amusant



L'austère quartier des Prébendes n'en revient pas... Une touche de folie colorée est venue troubler l'univers feutré des immeubles bourgeois. Ce qui amuse beaucoup Olivier Speich, maître des lieux atypique de la boutique de la rue Salengro...

Apprenti à 15 ans, maître chocolatier à 18, Olivier choisit ce premier métier pour sa créativité : faire en chocolat les caniches de ses clientes ou leurs aquariums l'éclate ! Mais au bout de deux ans, dans son labo au sous-sol, lui qui aime tant le contact avec gens commence à frôler la neurasthénie. Le voici qui décroche à 20 ans, fait une année sabbatique à la découverte des capitales européennes puis un bilan de compétences qui révèle un don pour la décoration d'intérieur. « Ok, mais je me voyais encore seul, sans voir de gens ». Il découvre alors le métier de merchandising, potasse l'histoire de l'art, les arts appliqués et le marketing, avant de décrocher son diplôme. Le Printemps Tours lui propose alors un poste de responsable identité visuelle. « Entre les vitrines et la scénographie, je me suis vraiment éclaté pendant 4 ans. J'étais entourée de 180 femmes, qui m'ont beaucoup appris. Ce furent de très beaux échanges, je me suis beaucoup amusé au début, puis j'ai commencé à m'essouffler »...

Au hasard d'un coup de cœur...

Il crée des assiettes et pendant quelque temps fait show room chez lui, avant de passer par hasard devant un espace à vendre rue Roger Salengro : un vrai coup de cœur. Et 150 assiettes à vendre dans une superficie de 150 m² ! Olivier commence alors à faire rentrer des tableaux, à faire des lectures, à rencontrer des tas d'artistes et de créateurs qui viennent nourrir son univers dans ce lieu qu'il continue à appeler espace, et non boutique, même s'il y a un aspect commercial. « C'est ma maison, un lieu d'échanges et de rencontres ». Aujourd'hui, l'espace est plein à craquer d'objets et vêtements tous plus délirants les uns que les autres. Pour 30%, c'est du Castelbajac. « Je suis un passionné des arts de la table, et son univers très graphique, coloré et décalé me plaît. Pour le reste, Olivier achète en coups de cœur, en France ou à l'étranger, toujours dans cette dimension d'échanges.

S'installer aux Prébendes n'était pas évident...

« C'est un peu une gageure, mon côté un peu provoc' ! Je suis sur un créneau atypique, décalé. Et ça marche ! Très bien, même ! ». Aujourd'hui, Olivier projette d'ouvrir un second lieu, « pour venir respirer, prendre de la couleur, de la gaieté ». « L'ambiance générale n'est pas drôle en ce moment, moi je suis sur la mer des Caraïbes toute la journée, ça me protège de la psychose. Quand je me suis installé, en pleine crise, on m'a traité d'inconscient, mais les gens sortent de chez moi heureux : c'est une clientèle très hétéroclite, qui fonctionne par achats coups de cœur ». Mais ne vous y trompez pas, Olivier n'est pas scotché au pays des Bisounours : il enrageait de ne pouvoir aller aux manifs, fait dépôt de paniers bio - encore un truc décalé, ça, les poireaux qui dépassent des paniers au milieu du prêt-à-porter ! « J'ai la chance de faire ce que j'aime, et de le faire en m'amusant. Mais je veux garder une éthique : tout ce qui est ici me reflète. Alors, à côté de l'aspect commercial de la boutique, Olivier a plein de projets en tête : continuer les expos et les vernissages, aménager des petits coins -espace librairie, salon de thé. « J'aime les gens », voilà son credo. Et même si vous n'avez pas la fièvre acheteuse, allez lui rendre visite, vous ne serez pas déçu... »

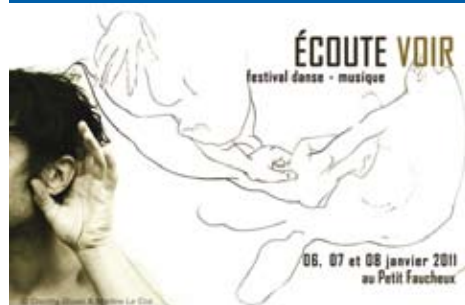
27 ter, rue Roger Salengro – 09 81 78 37 42 – www.olivierspeich.com

A la grâce des Dieux

Comment les Dieux se sont-ils installés dans l'Olympe ? Pourquoi Prométhée a-t-il volé le feu ? Que contient la boîte de la belle Pandora ? Faut-il craindre la colère de Zeus ? « A la grâce des Dieux » revisite la grande saga familiale de la mythologie grecque et des Dieux de l'Olympe, tour à tour majestueux et puissants, faibles et mesquins... somme toutes terriblement humains ! En 1ère partie Antoine Ménagé (chansons) »

Vendredi 14 janvier à 21h - La Touline à Azay sur Cher - 02 36 43 01 08 / latouline37@oal.com

Festival Ecoute-Voir



Francis Plisson, le programmateur de ce festival, offre une plate-forme d'expression à diverses expériences mariant la danse et le geste à la lumière, à l'image et au son : une première sortie incontournable en ce début 2011. La présence de Cécilia Ribault dans une expérience commune avec Angélique Cormier et Christophe Schaeffer motivera tous les aficionados de la danseuse à se précipiter voir Antre/Entre, en

ouverture d'Annabelle Bonnéry dans un spectacle où science et danse mêlent leurs pratiques. Francis Plisson présente Tips, désormais un classique de la Cie Marouchka, suivi d'une prestation de Myriam Gourfink, figure de proue de la recherche chorégraphique. Le dernier soir sera dédié aux artistes émergents. »

Du 6 au 8 janvier - Petit Fauchois

EXPOS

Du 19 au 30 janvier :

Jean-Pierre Thiébaux et Jean-Claude Vée

Pavillon Charles X – Parc de la Perraudière à Saint-Cyr

Du 7 janvier au 13 février :

Frédéric Lère

17 vues de la JR Line, Tokyo

L'Annexe à Saint-Avertin

Du 28 janvier au 25 février :

François Daireaux

Photographies et installations réalisées en Inde

École supérieure des beaux-arts de Tours - Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h

www.francoisdaireaux.com / www.esbat-tours.fr



François Daireaux, P. CHELLAPPAN 2008 - Vue d'atelier

+++++



Disparition des Octrois par la Cie Off

www.eternalnetwork.fr

NUIT D'ÉTOILES RARES

30 janvier

« Nuit d'étoiles rares, nettes. Vues entre les branches des arbres, elles ont l'air de pierres précieuses, de bourgeons. Les premières de l'année. (12 octobre 43 - 25 juillet 44 - 15 mars 45 - 18 avril 45, que peut-on faire de ces cinq fragments ? Rien. Chacun serait-il parfait ? Oui. Effet des choses rares »

C. Pavese, *Le métier de vivre*



NEO-CADERE, Sammy Engramer



Claude Lévêque

> Après « *La première nuit* » qui présentait au printemps dernier deux œuvres des artistes Nan Goldin et Bruno Peinado, l'association Eternal Network a invité à la mi-décembre le public à rencontrer d'autres œuvres des artistes Adel ABDESSEMED, BERDAGUER & PEJUS, Sammy ENGRAMER, Claude LEVEQUE, Iván NAVARRO, Lucy + Jorge ORTA. On pouvait « en off » découvrir également le travail de Massinissa Selmani, invité en résidence à l'Octroi par l'association Mode d'Emploi.

« Les nuits d'après » furent une nouvelle occasion de découvrir des œuvres dans le contexte nocturne. Cette fois, celle du solstice d'hiver. A partir de 17h, le public pouvait entrer dans les Octrois de la place Choiseul pour voir une vidéo et observer des œuvres d'art, toutes répondant au double objectif de produire une lumière chaleureuse et mettre en relief l'architecture des bâtiments qui encadrent l'entrée sur le pont Wilson.

Trois moments importants ont donc jalonné ces nuits artistiques. Tout d'abord une conférence à l'École supérieure des beaux-arts de Tours prononcée par l'artiste Jorge ORTA avec qui le public a pu échanger et une discussion avec l'artiste Claude Lévêque qui a représenté la France lors de la dernière Biennale de Venise. Aussi, les artistes Berdaguer & Pejus ont conçu, pour la dernière soirée, une architecture de feu qu'ils incendièrent au moment même où la place Choiseul était plongée dans l'obscurité peu après avoir assisté à la magique disparition des octrois avec les fumées de la Cie Off.

De la même façon que lors de la nuit du 15 mai, Eternal Network a su proposer une réelle expérience artistique associée à des moments de véritable convivialité. Plutôt que d'organiser des vernissages où les professionnels de l'art et le public cohabitent maladroitement durant quelques heures, ces rendez-vous sont l'occasion d'échanger en toute simplicité. Cette situation où des noctambules se rassemblent pour découvrir des œuvres d'art favorise très certainement une liberté de parole. Au cœur de l'hiver rigoureux, une atmosphère de chaleur et d'enthousiasme a pénétré les esprits... à la manière d'une nuit d'étoile rares. ■



Vidéo-projection de Massinissa Selmani



Face à l'Architecture de Feu de Berdaguer & Pejus



Lying in the Sun, performance-lieu d'accueil à l'Octroi Nord-Ouest, par Olivier Dohin

BÉATRICE EGEMAR ... INSPIRÉE PAR L'INDRE-ET-LOIRE !



Béatrice Egemar est auteure de livres pour enfants et pour ados. Ce qu'elle aime ? L'histoire, l'Indre-et-Loire... avec de temps en temps... un soupçon de « N'importe quoi ! »

Vous vous êtes mise à l'écriture après des études de droit... Comment avez-vous eu ce déclic ?

C'est moins un déclic que la réalisation d'un rêve de toujours, une envie d'écrire qui ne m'a jamais quittée, et un jour on se dit qu'il faut essayer, que c'est maintenant ou jamais. Quand j'ai tenté l'aventure, ma petite dernière venait d'entrer à l'école, c'était le bon moment.

Un attrait particulier pour les romans historiques ?

Un attrait de toujours (encore!) pour l'histoire. Enfant je lisais Féval, Dumas et Scott, puis après j'ai dévoré des biographies et « L'histoire des Françaises d'Alain

Decaux », qui a été une révélation. Tous ces siècles d'histoire qui défilaient devant moi, tous ces personnages, comme un roman...

Et quelques coups de folies comme « N'importe quoi ? » D'où est venu ce grain de folie ?

Alors là... c'est ce que j'appelle « l'inspiration cadeau », l'idée qui vous tombe dessus sans qu'on sache pourquoi, tout le contraire de l'historique qui se fait à la force du poignet !

J'aime beaucoup la série « Ils changent le monde ». Comment avez-vous participé à cette aventure ?

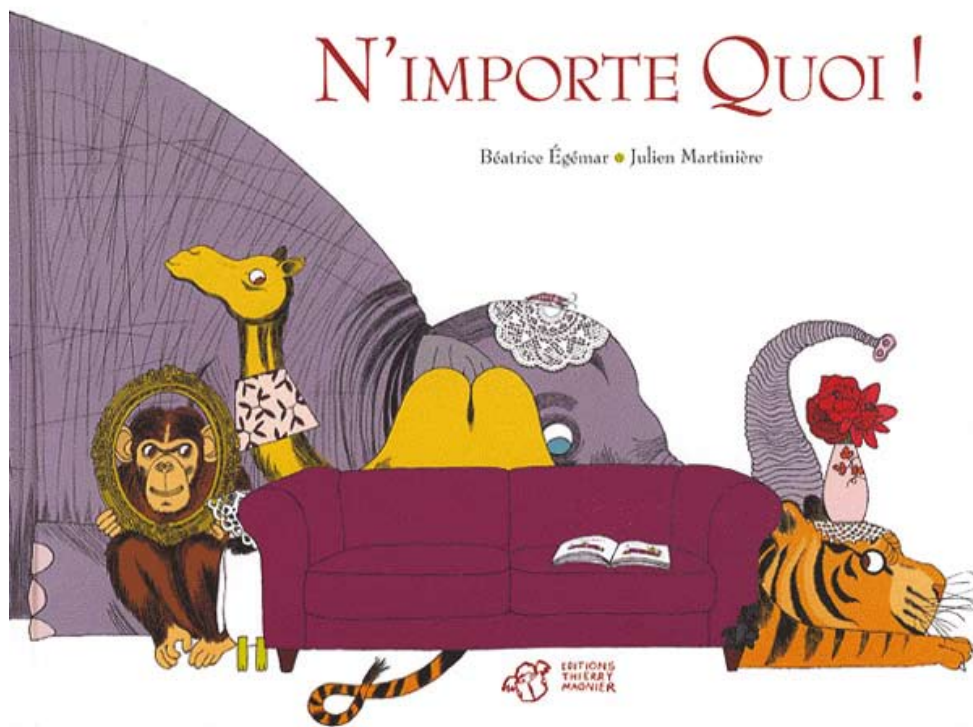
J'ai été contactée par une éditrice de Fleurus pour participer au projet et j'ai été de suite séduite ; j'avais lu « passeurs d'espoir » de Marie Hélène de Chérisey, dont le livre s'inspire (présenter au lecteur des personnalités du monde entier qui font avancer l'écologie, la façon de vivre ensemble). Les éditrices m'ont donné une liste de personnages sur lesquels je devais travailler, trouver une façon vivante de raconter leur vie et si possible avec une anecdote accrocheuse pour les enfants. Il a fallu travailler très vite et j'ai consulté un nombre assez considérable de pages web, mais j'ai aussi contacté certains personnages du livre pour avoir des informations, comme l'indien Anil Gupta...

Y a-t-il des albums ou romans qui vous ont particulièrement touchée pendant votre enfance ou adolescence ?

Le premier « vrai » livre que j'aie lu, « le bossu » de Paul Féval, mais aussi « les 4 filles du docteur March » pour mon enfance. Quant à mon adolescence, il y en a trop!

Comment se déroulent les rencontres avec les élèves / lecteurs de vos ouvrages ? Appréciez-vous les rencontres en classe ?

J'aime beaucoup rencontrer des enfants, soit pour parler de mon travail d'auteur, soit pour faire des ateliers d'écriture (j'en fais peu faute de temps). En général, ils ont préparé des questions et s'ils n'en ont pas, j'en suscite. Ils ont une idée très vague de la façon dont on



fait un livre, du rôle de chacun des acteurs (auteur, éditeur, etc.) et ça les intéresse toujours de savoir comment ça se passe. Ils sont toujours choqués, par exemple, de découvrir que c'est l'éditeur et pas l'auteur qui choisit celui qui va illustrer l'histoire!

Pourquoi avez-vous choisi la Touraine (ne me dites pas pour le climat je ne vous croirais pas !)

Je ne le dirai pas, promis! En fait, j'ai tout simplement suivi mon mari qui avait trouvé un travail ici. Mais je m'y plais! Cela m'a poussée à écrire un roman policier historique qui se passe à la Renaissance (bonne documentation grâce au centre d'études de la Renaissance et à la fac de lettres). L'héroïne appartient à la famille des anciens seigneurs de Luynes (quand le bourg s'appelait encore Maillé). Il sortira aux éditions Gulf Stream, collection « courants noirs »

Quels sont vos projets pour 2011 ?

J'écris une série de romans historiques consacrés à l'histoire des parfums. Trois livres, trois époques, trois héroïnes de la même famille avec une même passion : le parfum ! Et aussi un projet totalement différent, très rock'n'roll. Et sans doute encore autre chose, sur une grande dame du roman policier. Débordée, vous avez dit débordée? ☹

JEAN DE LA La Fontaine, le fabuleux.

Un conférencier un peu déjanté et son assistante particulièrement coincée doivent faire une conférence sur les fables de Jean de La Fontaine, en partant de l'exemple « le corbeau et le renard ». Mais le pauvre conférencier a tendance à tout mélanger et l'on voit la cigale côtoyer le laboureur pendant que la grenouille, le meunier son fils et l'âne, mènent un carnaval endiablé avec Zorro, le masque de fer et les tortues ninja. L'assistante, qui parvient péniblement à se débarrasser des rois mages et de l'ours Baloo, finit par trier correctement les informations et la communication se termine dans un joyeux délire.

La fable y est malgré tout expliquée de fond en comble et de façon très drôle. C'est un petit divertissement de 45 minutes où l'on rit de bon cœur, qui convient parfaitement à un public d'enfants et où les adultes trouvent aussi leur « conte ». ☹

Avec Jean-Louis Grelier et Sylvie Morillon.

Jean de La
à La Touline à Azay sur Cher dimanche 30 janvier à 15h
réservation au 02 36 43 01 08 ou latouline37@oal.com
plein tarif : 10€ - tarif réduit : 8€ - moins de 15ans : 5€
c'est un chocolat / pain d'épices
spectacle familial à partir de 7 ans

Larguons les amarres !

Tout est dans le titre : « Larguons les amarres »... oui certes... mais à quel âge ? La nouvelle réforme des retraites parle de 67 ans. Fermons les yeux et imaginons. La maîtresse a pris un petit coup de vieux. Elle a maintenant les cheveux poivre et sel, elle se déplace avec une certaine langueur dans la classe entre les toutes petites chaises et les toutes petites tables. Les 45 enfants de la classe (oui, puisqu'au fil du temps un ou deux élèves de plus par classe ne changent pas grand-chose...) virevoltent et s'amuse. Un petit vacarme quotidien s'installe. Il se semble gêner personne...de toute façon la maîtresse a perdu un peu d'audition...ce vacarme est donc relativement supportable. Au fil des ans, la maîtresse a pris de l'expé-

rience, de la routine presque...mais comme à chaque ministre son nouveau programme, elle essaye de se tenir au courant. Elle n'assure pas vraiment la formation aux nouvelles technologies, car à 67 ans elle s'estime un peu dépassée. Certains pourtant y arrivent...mais faire la classe tous les jours c'est déjà suffisant. Elle qui pensait s'occuper de ses petits-enfants, ce n'est pas encore pour maintenant. En fait, ils ont déjà 10 et 12 ans donc finalement ils sont autonomes et n'ont plus besoin d'elle pour jouer. Elle va bientôt fêter son anniversaire...en classe avec les élèves... pas pour le gâteau, ni pour les cadeaux...juste pour leur dire au revoir, à ses élèves... à 67 ans ! ☹



Bulle et bob à la plage

Nathalie Tual et Ilya Green – Didier Jeunesse collection Polichinelle.

Je ne suis pas une fan des histoires racontées sur cd...Mais là j'ai fondu ! Bulle et Bob sont à la plage et j'y suis allée aussi. L'ambiance est douce et chaude, tous nos sens sont en éveil, les petites ritournelles qui accompagnent l'histoire sont légères... On plane ! On ferme les yeux et on sent déjà le sel, le vent, le sable. Idéal pour se détendre quand on revient de l'école, pour s'endormir avant la sieste ou pour partir en vacances ! Les illustrations sont aussi très évocatrices : couleurs chaudes, douceurs pour les yeux et deux personnages très attachants. J'espère que Bulle et Bob vont encore nous faire rêver ! ☹



Grosse Colère

Mireille d'Allancé.

Spéciale dédicace à tous ceux qui essuient des colères de malade à base de je me roule par terre, je jette mes jouets dans toute la pièce, je crie, je hurle...tellement fort que je ne sais plus pourquoi ! Alors Mireille d'Allancé nous a représenté cette vraie grosse colère rouge. Elle se défoule et montre à nos petits ce qu'ils vivent de l'intérieur. Pas facile à 2,3 et même quatre ans de mettre des mots sur ce bouillonnement intérieur. Comment revenir au calme rapidement ? La solution est dans ce livre ! Je ne vous en dis pas plus...mais c'est assez efficace ! ☹

MYRIAM THIBAUT



Myriam Thibault est une jeune écrivaine de 16 ans qui vient de publier son premier recueil de nouvelles. Avec sa plume d'adolescente et, parfois, son insouciance, elle nous emporte dans un Paris bien à elle avec « Paris je t'aime. »

Comment t'est venue l'envie d'écrire ?

J'ai commencé à écrire très jeune de toutes petites histoires, puis j'ai arrêté et je n'ai repris qu'il y a environ un an et demi. Je savais qu'un jour je me remettrais à écrire. Et j'ai recommencé !

Comment s'est passée l'écriture de ton livre et sa parution ? Est-ce que cela a été difficile ?

L'écriture du livre s'est très bien passée ; je n'ai pas eu le syndrome de « la page blanche ». J'ai commencé à écrire au mois de juin 2009, puis dès septembre j'ai recherché des éditeurs. Je leur envoyais simplement un mail pour savoir s'ils éditaient des nouvelles, mais sans envoyer ce que j'écrivais. Je n'étais pas pressée. J'ai donc fait ma liste. Puis, au mois de janvier, j'ai envoyé ce même mail à Léo Scheer, qui m'a demandé de lui envoyer les nouvelles que j'avais écrites. Je ne lui en ai envoyé que deux, et une semaine après j'avais un contrat. Ils

m'ont accordé une extrême confiance en me faisant signer le contrat avant la fin du recueil de nouvelles, donc avant même que l'écriture soit entièrement terminée.

Ton livre traite de plusieurs anecdotes vécues à Paris : pourquoi cette ville ?

J'ai choisi Paris qui m'attire énormément pour tout ce qui concerne la culture, l'art, la mode, la littérature, tous les événements que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Et c'est aussi pour la beauté des bâtiments et pour l'ambiance que j'aime cette ville. Elle dégage quelque chose d'unique.

Certaines nouvelles sont un peu... surréalistes ! (comme celle sur Gainsbourg). Pourquoi mélanger le réalisme et le fictif ?

Pour rencontrer Gainsbourg au moins une fois dans ma vie.

Vas-tu souvent à Paris ? Car on a un peu l'impression que tes histoires se déroulent dans un Paris très utopique, un peu à la Jean-Pierre Jeunêt

Oui, je vais à Paris très régulièrement. Et oui, c'est un Paris très utopique. Je ne sais pas si j'aurais pu écrire ce recueil en ayant habité Paris depuis toute petite. Ceci dit, quand je suis à Paris je me sens bien, et pas du tout oppressée. J'aime la ville, le bruit, tout ce qui sort de l'ordinaire et que l'on ne trouve que là-bas. Je fais même abstraction de ses défauts, comme la pollution et les embouteillages. Je me dis que sans eux Paris ne serait pas Paris.

Dans quelle voie te dirigeais-tu, à la base ? Où en es-tu de ta scolarité ?

Je n'avais pas spécialement d'idée fixe en tête. Je pensais au journalisme, idée que j'ai laissée tomber depuis quelque temps au profit de l'édition, un milieu qui me correspond mieux. En ce moment, je suis en terminale au lycée Saint Grégoire et je pense l'année prochaine me diriger vers une fac de lettres.

As-tu comme projet d'écrire de nouveau ? Ou bien est-ce déjà le cas ?

Je ne me suis pas beaucoup arrêté d'écrire depuis que Paris je t'aime est sorti. Je continue et j'espère pouvoir finir pour la rentrée prochaine : cette fois-ci, ce sera un roman !

Paris, je t'aime – Editions Léo Scheer – 17€



BB BRUNES AU GRAND HALL
Vendredi 10 Décembre

Et pour la deuxième fois, je n'ai pas été déçue. Baptême au Printemps de Bourges, très agréablement surprise et deuxième excellente soirée hier. Et la salle était loin de ressembler à un collège ! Des filles en furie, certes, beaucoup de cris, de « Adrien je t'aime ! » mais également des adultes et pas seulement là pour accompagner leurs enfants. Un concert dynamique sans aucune interruption, une énergie d'enfer qui ne pouvait que nous faire chanter et danser. D'autant que cette fois, je connaissais les chansons par cœur et je n'ai pas honte ! J'invite d'ailleurs tous ceux qui ont un a priori sur ce groupe de jeunes rockeurs à aller les voir au moins une fois sur scène. Je vous garantis un super show, réalisé en plus par de belles gueules !

Mes myspace préférés

Fat and the crabs :	http://www.myspace.com/fatandthecrabs
Arno :	http://www.myspace.com/arnomusic
Chinese Man :	http://www.myspace.com/chinesemanrecords
Philippe Katerine :	http://www.myspace.com/katerinekaterine
Bruno Mars :	http://www.myspace.com/brunomars
Julian Perretta :	http://www.myspace.com/julianperrettamusic

ZIT.COM
CULTIVONS NOTRE ART DE VILLE

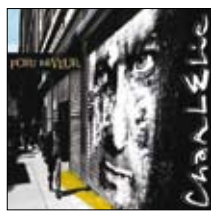
Retrouvez **PARALLELE(S)** et tous vos programmes culturels dans la **BORNE NUMERIQUE** >>>>

+ d'informations sur : www.zitcom.fr

La programmation **OPERAS** et **BALLETS** de **COTE DIFFUSION** est également disponible sur les bornes culturelles numériques.

CULTIVONS NOTRE ART DE VILLE
Pour une Communication Culturelle Solidaire

PARALLELE(S)



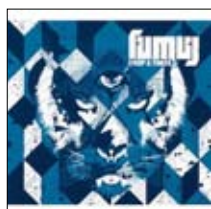
CHARLELIE
« **Fort Rêveur** » *flying boat/ EMI*

Le nouvel album de Charlélie devrait beaucoup plaire aux fans de la première heure car ils y retrouveront toute la dimension poétique de l'artiste appliquée à décrire « les gens », la ville, la nature humaine en ses délicatesses et sa fragilité permanente. Enchâssés dans des musiques empreintes de blues urbain, les textes gardent la marque de fabrique du poète : élargir l'espace et vous téléporter où vit l'artiste - à New York. La marque de « La Grosse Pomme » est ainsi omniprésente sur l'ensemble de l'album. Ce disque a « le son » et il contient une véritable bombe, le titre « y'a quelqu'un » ; il semble aussi participer d'une démarche volontairement cinématographique nourrie par toutes les pratiques de l'artiste, visuelles et graphiques. Il est en tournée en France mais ne passe pas par Tours : nous l'aurions pourtant bien vu au Bateau.



PASCAL MAUPEU
« **Folk Standards** » *sans bruit*

En Tours vit un guitariste virtuose et un artiste multicaltes aux options créatives sans frontières et sans contraintes techniques. Dans cet album, il présente un travail de relecture des racines américaines, dans l'exécution, le choix des titres, mais aussi ce feeling et cette odeur qui, outre atlantique, font se côtoyer l'exigence dans l'exécution et celle d'une beauté harmonique nécessaire pour l'ouverture à une audience élargie. Ce disque est donc un disque « populaire » et brillant, esthétique et « convivial » ; il nivelle par le haut sans pour autant être illisible. Ici, nul besoin d'avoir les clés pour entrer dans l'office, elles sont sur la porte et ce caractère hors du temps et hors des styles imposés en fait un must d'easy listening au sens étymologique du terme. A voir à la scène le 27 janvier au Petit Faucheu.



FUMUJ
« **Drop a Three** » *LDH*

Le troisième album de Fumuj est le meilleur travail produit par un groupe de Tours depuis la sortie du dernier EZ3Kiel (tiens donc !). Il est vrai qu'il se trouve une école tourangelle de groupes identifiés électronifiés et intelligents, au sens positif du terme, en opposition au bourbier festif et franchouillard qui à la longue sature et gave. Et la musique me direz-vous, c'est quoi ? Réponse : c'est bien, c'est fort, c'est passionnant, une sorte de fusion des styles actuels pour créer une œuvre unique et identifiable. Je pense que tout auditeur un tant soit peu curieux et attentionné y trouvera matière à l'applaudir. Vous aimez le classique, vous y trouverez une écriture subtile orchestrée dans les règles de la pratique ; vous aimez le jazz, il s'y trouve des parties de furie débridée et des envolées musicales dignes des formations légendaires qui ont fait l'histoire ; vous aimez le rock, Fumuj est une machine de guerre qui envoie la purée ; vous aimez l'électro, y'a des bizarreries sonores et obsédantes dans tous les morceaux ; vous aimez le hip hop, ça donne aussi dans le style sans tomber dans l'évident et la redite ; vous aimez la chanson française casse-burne, là, désolé, c'est pas pour vous.



JEAN LUC CAPPOZZO
« **Joy Spirit** » *quark*

Cappozzo est ce trompettiste qui joue d'une main en sculptant l'air d'une autre comme s'il peignait à même le vide pour créer, au travers du néant, l'image du son expulsé de l'instrument. Il est unique, mondialement reconnu pour sa capacité d'improvisation et son engagement à oser s'avancer sans filet au-dessus du public. Voir Cappozzo jouer, c'est assister à un numéro d'équilibriste, c'est contempler une chorégraphie magique où le geste rejoint le son, où la note s'envole et vous touche, devenue physique. Mais la musique est là et elle s'écoute, elle vit aussi par son écriture. Ce disque regroupe dix miniatures, chacune dédiée à une personne ayant marqué la vie de l'artiste. Le produit est fort, émouvant ; il n'implique aucune initiation, simplement la faculté de s'ouvrir au travail du musicien pour en user et en jouir. A voir à la scène le 11 mars au Petit Faucheu.



SYAN
« **Syan** » *Nota Bene*

Syan semble un romantique égaré du 19e dans notre époque, obligé par les circonstances à user de la technologie pour retranscrire sa poésie en petites plages irréelles et subtilement orchestrées. La présence du Tourangeau Cyril Pelier (Foued, Marie Coutant) à ses côtés n'est certes pas étrangère à la couleur de ce disque. La basse ronflante et les arrangements du musicien procurent un ancrage à la terre, évite à Syan de trop s'envoler dans ses rêves et de perdre contact avec l'auditeur. « La nouvelle aurore » est particulièrement réussie dans ses harmonies oniriques, « Marathon » rappelle la folie de certains Higelin, d'autres titres frôlent le Beau Bizarre (Le jeu, les Pentés aériennes, Où va-t-elle). Au-delà de ces possibles références reste une sorte de concept album dans le ton et le son, propre à être adoré ou détesté. J'ai un faible pour le titre « Dans tes yeux », ballade gainsbourienne qui pourrait devenir un standard.



MOP MEUCHIINE
plays **Robert Wyatt** *Le chant du monde*

Avec le temps et malgré le fait qu'il soit encore vivant (on a plutôt tendance à devenir culte post-mortem), Robert Wyatt est l'artiste underground le plus admiré par toutes les générations d'aristocrates de l'écoute. Nous avons chroniqué l'album hommage de Daniel Yvinec et de l'O.N.J., et sommes aussi émus par celui de MOP Meuchiine. Ce groupe réunit un gang d'excellents musiciens mis au service de l'œuvre de Wyatt pour en donner une lecture originale et digne de la mission à porter. Je suis particulièrement touché par la version de « Sea song » où les artistes ont su capter l'essence du titre en évitant la reprise banale de ce classique, amenant le thème par touches de couleurs aquatiques sur une toile de sable mouillé (gasp !!). En surprise le titre « Calyx » que Wyatt chantait sur un album d'Hatfield and the north, une petite merveille oubliée qui je l'espère au travers du travail de Mop Meuchiine, poussera à relire toutes les créations de l'école de Canterbury (Soft Machine, Caravan, Henry Cow avec Fred Frith qui sera en concert au Petit Faucheu le 21 mai).

BONBONS, Par GARY CONSTANT

ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Le 9 février



BLACK SWAN
de Darren Aronofsky
(Nathalie Portman, Vincent Cassel, Mina Kuris)

Depuis un certain temps, Aronofsky m'était synonyme de déception. **THE FOUNTAIN**, son trip new-age cucul la praline, m'avait passablement ennuyé et je ne reparlerai pas de **THE WRESTLER**, déjà vertement critiqué ici, à l'époque, dans cette même colonne. Dire que je n'y croyais plus serait un euphémisme. Pourtant, je l'avais croisé, coiffé d'un chapeau de paille, durant un Festival de Cannes, dans la rue d'Antibes, tandis qu'il se promenait avec sa femme, en toute liberté. Nous avons palabré assez longuement de beaucoup de choses et je lui avais alors fait part de mes réserves sur ses dernières œuvres. Il m'avait écouté en souriant nonchalamment, me disant comprendre mes réserves et m'annonçant qu'il préparait un film sur le monde de la danse classique qui devrait dissiper mes craintes à son égard. Du temps a passé. Et voici que l'on me projette **BLACK SWAN**. Deux danseuses, Nina (parfaite Nathalie Portman) et Lily (Mina Kuris, la révélation) s'affrontent pour obtenir le rôle titre d'une nouvelle version du ballet «Le Lac des Cygnes» de Tchaïkovski, orchestrée par Vincent Cassel. Et là, coup de tonnerre. Ce bougre de Darren avait raison. Qu'est-ce qu'un grand film malade, paranoïaque, de terreur pure, convoquant le spectre de l'immortel Michaël «**LES CHAUSSONS ROUGES**» Powell pour une leçon de mise-en-scène sur les affres artistiques ? Un chef-d'œuvre, les amis.

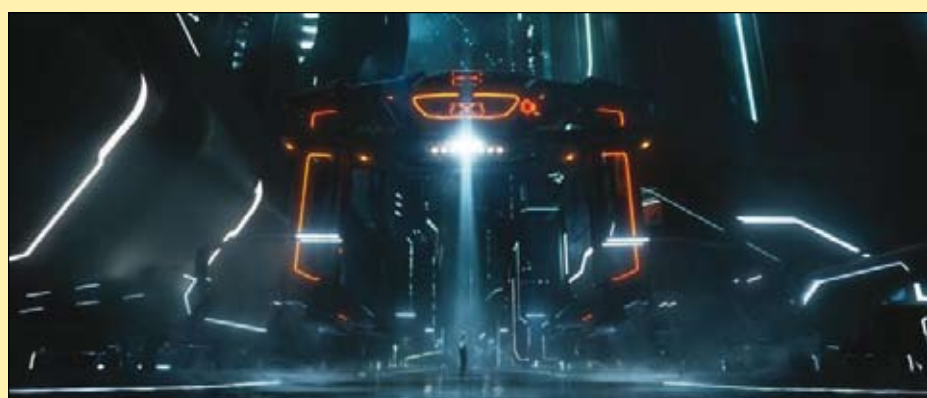
Le 9 février

TRON : L'HERITAGE

de Joseph Kosinski
(Jeff Bridges, Olivia Wilde, Garrett Hedlund)

Un consortium technologique dominant, ENCOM.
Un univers informatique virtuel confondant de beauté et de dangers.
Un cybermonde totalitaire crédible.
Une jeune tête brûlée part à la recherche de son père, une légende disparue.
Une quête à la Jules Verne.

- Des costumes troublants.
 - L'origine d'un monde parfait.
 - De la 3D efficace.
 - Un personnage féminin qui intrigue.
 - Adam et Eve.
 - Le clone forcément récalcitrant.
 - Un idéal corrompu.
 - La lutte éternelle du bien et du mal.
 - Des motos high-tech vrombissent.
 - Des gladiateurs s'affrontant à coups de disques-lasers.
 - Des combats qui ne pardonneront pas.
 - De folles courses-poursuites.
 - Une musique minimaliste et hypnotique due aux Versaillais Daft Punk.
 - Juste retour des choses, leur look vient du premier épisode.
 - Des désintégrations impeccables.
 - BLADE RUNNER** n'est pas loin.
 - STAR-WARS** non plus.
 - Du suspense, de l'action, mais pas de sexe.
 - Un délicieux parfum «eighties» nous assaille.
 - La firme de la souris aux grandes oreilles s'est soudain réveillée.
 - Une question claire : est-ce nous qui faisons les technologies ou bien l'inverse ?
 - La réponse proposée ? Je ne vous dirais rien. Vous irez voir le film.
 - Sachez juste que **TRON : L'HERITAGE**, c'est tout ça et plus encore et que le nommé Joseph Kosinski a fait du bien beau boulot, en droite lignée de son illustre prédécesseur.
 - Croyez-moi, pendant deux heures, nous assistons à la résurrection de Kevin Flynn.
- POUR NOTRE PLUS GRAND BONHEUR !**



LA DÉVOREUSE A DÉVORÉ...

Eldorado

Laurent Gaudé (Actes Sud, 2006/ 18,70€)

par Chris



Le commandant Piracci travaille à la surveillance des frontières maritimes, en Sicile. Son rôle est d'intercepter les bateaux chargés de clandestins qui, au péril de leur vie, tentent d'accoster sur la terre promise, l'Eldorado. Le sujet est devenu récurrent dans la littérature contemporaine, certes. Mais la belle écriture de Laurent Gaudé nous fait percevoir une voix différente : celle du « droit », les états d'âme d'un commandant qui, après avoir croisé le regard déterminé d'une femme, ne supporte plus le rôle qu'il joue, cette comédie inhumaine qui consiste à repêcher et à sauver des gens pour les emmener dans des centres de rétention d'où ils repartiront vers leur pays et la misère qu'ils ont fui. Ce portrait d'un homme juste en quête de vérité touche en plein cœur

Moscou sauvée des eaux

Yves Gauthier (Actes Sud, 2007/ 21 €)



Yves Gauthier nous fait faire une sacrée balade au fil des pages de ce somptueux roman ! A bord du Youri Gagarine, bateau de croisière qui navigue entre Moscou et Saint Pétersbourg sur le « Volga-Baltique », réseau fluvial datant de l'ère soviétique, avec sa cargaison de touristes. Jehan y est conférencier, français, et épris d'Alexandra, guide, carélienne, et spécialiste en hydrométéorologie. Par jeu amoureux et pour épater sa dulcinée, Jehan va élaborer un scénario catastrophe, imaginer la rupture d'un grand barrage qui aurait pour conséquence d'engloutir une partie du pays...

Mais voilà, certains prennent ce projet au sérieux, et on retrouve le corps de la belle carélienne au fond du canal... Roman policier ? Roman d'aventures ? Roman écologiste ? Inclassable ! Vous trouverez un peu de tout cela, de l'humour, aussi, et de la poésie, du lyrisme...

Yves Gauthier maîtrise bien son sujet. il faut dire qu'il connaît la Russie sur le bout des doigts. Outre son indéniable talent d'auteur, il est également le traducteur de Peskov, l'auteur « D'ermite dans la taiga ». Embarquez à bord du Gagarine, et laissez-vous porter, vous ne le regretterez pas !

La cote 400

Sophie Divry (Les allusifs, 2010/ 11 €)



La cote 400, c'est le rayon pauvre de la quasi-totalité des bibliothèques de France et de Navarre. La narratrice de ce très court roman n'a pas de nom. On sait seulement qu'elle a une cinquantaine d'années et que sa vie n'est que frustrations, qu'elle déverse en un monologue pathétique et drôle à la fois. Son interlocuteur ? Un usager qui a passé la nuit enfermé dans ce temple de la culture. Sa punition ? Ecouter la logorrhée verbale de notre bibliothécaire ! J'ai beaucoup ri à la lecture de ce petit livre. On plaint cette pauvre femme aigrie, et si, comme moi, vous avez mauvais fond, vous y trouverez aussi une forme de jubilation !

HHhH

Laurent Binet (Grasset, 2010/ 20,90 €)



Ce livre est un ovni... Pas tout à fait un roman, mais pas complètement non plus une biographie historique. En fait, ce livre est l'histoire d'une obsession. Celle qui habite l'auteur pour cet épisode de la seconde guerre mondiale : l'attentat commis par deux résistants tchèques contre le bras droit d'Hitler, Reinhardt Heidrich, à Prague en 1942. Hommage aussi à ces hommes courageux qui ont donné leur vie en prenant celle de « la bête blonde ». Binet n'a rien laissé au hasard, et son travail de documentation est impressionnant. Mais surtout, au fil des pages, on vit avec lui ses émotions, ses tâtonnements, sa soif de ne rien oublier... On a l'impression de lire derrière son épau. Troublant. Binet a reçu le prix Goncourt du premier roman pour ce livre.

Série Z

J.M. Erre (Buchen Chastel, 2010/20€)



Félix vit avec Sophie, leur petite fille Zoé (un vrai monstre qui ôterait toute envie de se reproduire à quiconque de sensé) et le chat Krasucki (obèse et mal embouché). Félix a une passion : le cinéma de série Z, les films dits de genre pour ne pas dire de mauvais goût, le carton pâte, l'hémoglobine à 10 balles, et les comédies où le poil à gratter est nécessaire pour esquisser l'ombre d'un sourire. Félix s'essaie à l'écriture de scénarii qu'il a le plus souvent bien du mal à finaliser. C'est le cas du dernier : « L'hospice de l'angoisse » où des disparitions suspectes se multiplient dans la maison de retraite pour vieux acteurs, « La niche saint-Luc ». Or, non seulement ce lieu existe, mais

les cadavres commencent à s'y ramasser à la pelle, et ce, pour de vrai... J.M. Erre rend un bel hommage au cinéma bis (Ah ! le retour des tomates tueuses, ou encore l'attaque de la moussaka géante !) mais aussi au troisième âge (ses papis et mamies sont méchants ou obsédés voire les deux... jubilatoire !), tout en déployant un humour irrésistible. Car j'ai ri, et de bon cœur, et ce n'est pas si fréquent...



Les Rencontres Janvier 2011

MYRIAM ANISSIMOV
Mercredi 12 janvier - 18h30
Romain Gary, l'enchanteur
Éd. Textuel



JEAN-CHRISTOPHE MARTI
Jeudi 13 janvier - 18h30
Le grand dépaysement d'Alexandre le Grand
Éd. Actes Sud



JÉRÔME FERRARI
Vendredi 14 janvier - 18h30
Où j'ai laissé mon âme
Éd. Actes Sud



ASSOCIATION MNÉMOSYNE
Lundi 17 janvier - 18h
La place des femmes dans l'histoire
Éd. Belin

A la Bibliothèque Municipale de Tours



SOUS RÉSERVE

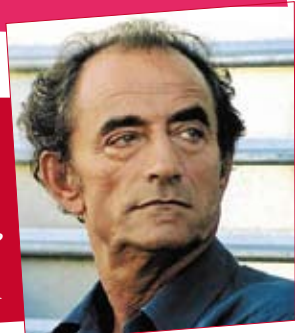
LEÏLA SEBBAR et JEAN-PIERRE CASTELLANI
Mardi 18 janvier - 18h30
Une enfance corse
Éd. Bleu autour



KATIA LEGERET
Vendredi 21 janvier - 20h
Danse contemporaine et théâtre indien un nouvel art ?
Éd. P. U. V.



RICHARD BOHRINGER
Mercredi 26 janvier - 20h
Traîne pas trop sous la pluie
Éd. Flammarion



© Ouest France

AVEUGLE DEPUIS L'ÂGE DE ONZE ANS RENE DE BUXEUIL MUSICIEN, AUTEUR ET CHANSONNIER



Son buste à la commune de Buxeuil (86)

Il s'appelait Jean-Baptiste Chevrier. Il est né à Buxeuil, au village de Plancoulaine, le 4 juin 1881, puis il est venu à l'âge de 8 ans à La Haye-Descartes où ses parents ont acheté un café qu'ils ont baptisé d'un nom bien dans l'époque : Les Prévoyants de l'Avenir. **C'est un enfant intelligent, un bon élève qui a les distractions de tous les gamins qui vivent à la campagne et qui savent apprécier la nature, les animaux, les plantes et le retour des saisons.**

A onze ans, il rêve d'être marin, un rêve qui va s'effondrer en cette matinée du 8 janvier 1892, quand il décide de rendre visite à un petit camarade malade qui habite à quelques centaines de mètres de la maison familiale. Sa mère lui recommande de ne pas longer la rivière et de prendre un sentier éloigné de la Vienne. Il obéit et c'est là, sur ce parcours sans risque, qu'il rencontre un ami, un jeune apprenti boulanger qui fait une pause dans ses livraisons en s'exerçant à tirer les moineaux avec une carabine. Jean-Baptiste court vers lui. Un coup part. Il a l'impression, dira-t-il, de recevoir une poignée de sable dans les yeux. C'est plus grave. **Il va perdre la vue. A cet instant, sa vie bascule dans la nuit et dans l'inconnu.**

Le voici donc, quelques mois plus tard, à l'Institut des Jeunes Aveugles à Paris. Il est très attiré par la poésie et la musique. Il sortira de l'Institut en 1900 avec les diplômes d'instituteur pour aveugles et d'accordeur de pianos mais également doté d'un Grand Prix de littérature et d'un premier prix de Conservatoire.

Un poste d'enseignant lui est proposé à Béziers. Il le refuse, malgré l'insistance de ses professeurs, pour se lancer dans une carrière de chansonnier. Il fait de timides premiers pas en écrivant des chants pour les fêtes scolaires ou pour le café de ses parents.

C'est à ce moment qu'il prend le nom de Buxeuil - sa commune natale - et un prénom qui en fait le troisième René de La Haye après Descartes et Boisleyve, dont il est l'ami depuis l'enfance, bien que l'écrivain soit de dix ans son aîné. Les débuts sont souvent difficiles dans la voie qu'a choisie René de Buxeuil. Il a de plus le handicap de la cécité mais il a en lui une forte volonté d'en triompher.

Il compose sans relâche des couplets patriotiques ou satiriques et des complaintes à la mode en ce début de siècle, quand survient par exemple un événement douloureux, comme l'éruption de la montagne Pelée à la Martinique qui fit quarante mille morts. Il fréquente les cabarets montmartrois, les cafés concerts, se fait embaucher comme pianiste dans l'un des premiers cinémas muets ; il participe gratuitement à de nombreux galas pour se faire connaître et se lance même dans l'exploitation d'une salle à Saint-Etienne. **Il entre à la SACEM et prend la présidence de la Société des Auteurs et Compositeurs aveugles.** Il donne aussi des leçons de chant où il aura comme élève celle qui deviendra la célèbre Damia et où il rencontrera sa seconde femme après un premier mariage qui a échoué.

Peu à peu, le succès s'affirme et s'accélère. Il voyage, fait des tournées à l'étranger, mais c'est en 1913 qu'il voit le bout du tunnel après le triomphe de « L'âme des violons ».

Il ne reste pas à l'écart quand éclate la guerre en 1914. Il organise le Théâtre aux Armées et se rend sur le front.



La notoriété publique est au rendez-vous. Les chansons de René de Buxeuil sont descendues dans la rue. Elles sont sur toutes les lèvres, la France les reprend en chœur. Elles deviennent des classiques. Cette lumière qui lui manque lui inspire des vers empreints d'une profonde nostalgie et d'un émouvant souvenir mélancolique de la beauté des choses : J'ai perdu la lumière / Mais je garde en mon cœur / La vision première / Des femmes et des fleurs. Ou encore : / Voici le banc où je venais m'asseoir / Près de Ninon par l'amour embellie / Quand de la vie elle atteindra le soir / Je la verrai toujours jeune et jolie.

Le nom de René de Buxeuil franchit en quelques années les frontières, sa renommée devient internationale. La France le fait chevalier de la Légion d'Honneur et officier des Palmes académiques. Des marques de distinction lui sont décernées par de nombreux pays.

Ce succès exceptionnel n'a pas altéré son dynamisme. **Il a composé cinq mille chansons dont les paroles sont souvent mieux connues que leur auteur** mais il a aussi accompli une sorte de mission qu'il s'est donnée au service des artistes, voyants et non voyants, en faveur desquels il a sans cesse déployé une intense activité. Il a fondé le Petit Conservatoire René de Buxeuil pour les aveugles et créé une revue en braille, « Antigone ».

Après la Libération, il continue à se produire dans des récitals au Petit Casino, au Théâtre de la Chanson, à Bobino.

En 1956, il publie « Un demi-siècle en chantant » et compose « Ma dernière chanson ». René de Buxeuil meurt le 16 juillet 1959. Il repose au Père-Lachaise où il a pour proches voisins Colette et Alfred de Musset. Son épitaphe est un quatrain tiré de « La chanson des yeux clos » :

J'aurai les yeux de mes enfants pour voir

Le renouveau des êtres et des choses

Je vieillirai sans m'en apercevoir

Et je mourrai sans voir mourir les roses.

... AU SEIN DU COLLECTIF OHÉ DU BATEAU

par Marie Lansade

Le collectif pour la reprise participative du Bateau Ivre

OHE
DUBATEAU
-com

Un Bateau Ivre "2^{ème} génération"

**Vers un projet éthique,
d'intérêt collectif
et d'utilité sociale**

Réunion publique

mardi 18 janvier de 19h à 21h

Salle Thélème - Fac des Tanneurs



C'était en novembre dernier. Franck Mouget (Cie le Muscle), m'interpelle un dimanche matin sur le marché Velpeau : « le Bateau Ivre est à vendre, unissons-nous, partageons nos euros, devenons proprio du Bateau ». C'était le début d'une belle aventure collective....

Si le projet au début pouvait sembler être pour certains une douce utopie, c'est sans réserve que je me suis engagée de suite aux côtés de Franck. En tant que citoyenne, en tant aussi que rédactrice en chef d'un magazine qui milite pour la survie de la culture et qui soutient les acteurs culturels. Sachant aussi par expérience que les projets les plus fous, portés avec intelligence et enthousiasme sont réalisables.

Sentant aussi intuitivement qu'en ces temps de sinistrose, baisser les bras, c'est mourir ; plier aux dures lois de la crise, c'est abdiquer, ramper, se taire. Par amour pour le Bateau Ivre, comme hommage aussi rendu à Gisèle Vallée, passionaria acharnée, qui s'est battue pendant 28 ans pour que perdure le spectacle vivant.

S'engager avec Franck, c'est du bonheur : efficacité, réactivité, force de conviction... En quelques jours, il a réussi à entraîner dans son sillage les personnes ressources qui vont constituer le collectif : acteurs culturels, homme d'affaire, banquier, prof, barman, editrice musicale.... Et créé un vrai buzz médiatique local. Dans la foulée, Lola (Campus)

« Une expérience tourangelles qui rassemble des structures culturelles, des artistes, des individuels, des curieux ... dans une volonté commune : faire du Bateau Ivre un Bateau Insubmersible ».

(Virginie, Tous en Scène)

« Un collectif comme celui-ci je n'en connais pas beaucoup, voire pas... C'est une première expérience de la sorte, spontanée à souhait, avec ses hauts, ses bas, ses éclats, ses silences, ces moments où l'on se demande ce que l'on fait ici... Des vieux souvenirs remontent de mes premières expériences associatives, où les différences sont à la fois riches et usantes. Ce collectif, c'est avant tout le sentiment que nous sommes bien vivants, la tête sur les épaules, autour de la construction d'un projet fort dans un lieu que l'on veut à tout prix sauvegarder pour le bien de la culture et ses amoureux, du territoire et sa population, des acteurs et des artistes... ! C'est un collectif de l'espoir, espérance que l'on aimerait transmettre à tous... Il est nécessaire aujourd'hui de s'engager dans de nouvelles formes d'entreprises, de collaborations, de participations, de sociétariats, pour faire vivre des projets tels que celui-ci dont les économies sont aujourd'hui chahutées, bouleversées même... nous entrons dans une nouvelle ère... l'économie sociale et solidaire porte ce mouvement de renouveau dans une logique d'être « acteur autrement ».

(Hugues, Terres du Son)

« Qui aurait cru qu'un jour je me retrouverais à 22 ans dans le « sauvetage » de la salle mythique de Tours qu'est le Bateau Ivre ? Pas moi en tous cas, pourtant, je vis aujourd'hui une aventure assez incroyable et surtout très formatrice »

(Lola, Parallèle(s))

« Je suis vierge... Je me bats pour un lieu dans lequel je n'ai jamais mis les pieds. ! Présence illégitime dans un collectif où tous ont partagé des moments de vie avec ce navire ? Non ! Imaginez un peu ... Je n'ai vécu que des bons moments avec le bateau, puisque l'on me rapporte que le meilleur, je n'ai pas besoin de m'inscrire dans une nostalgie du lieu, je participe à l'écriture d'une nouvelle vie ».

(Ludo, Parallèle(s))

Carnets de voyage

crée le groupe Facebook, gère les mails, Ludo, webmaster et président de Parallèle(s), planche (avec Kévin) sur le site du collectif : damned, dans quoi ai-je entraîné une partie de mon équipe, dont ma fille?!

La première réunion du collectif aura lieu dans les locaux de la Cie Marouchka. Jacky, Anne, Phil, Bruno, Michel, Lola, Gautier, Franck, Ludo, Hugues, Bob, Adrien, Anthony.... Pour certains des visages connus, d'autres moins. **Terres du Son, Béton, Jazz à Tours, Tous en Scène....**

Une première réunion après quelques jours de travail acharné réparti au sein des 3 commissions : éthique, juridique et communication. Éthique, car il était vital d'être en osmose sur le projet culturel à venir, affiner le concept, être vigilant sur le vocabulaire. Juridique car bien évidemment il fallait trouver une structure adaptée, et c'était loin d'être le cas lors de cette première réunion : nous en étions encore aux balbutiements, à la fois effarés et enthousiastes devant l'étendue de la tâche à accomplir et des délais, si courts.... Mais déjà, le bonheur d'être là, ensemble, nous, le « collectif des 30 ».

Tout est allé très vite les semaines suivantes : les commissions avancent à pas de géant, les rendez-vous avec les médias et les politiques se multiplient le collectif se réunit chaque semaine, les promesses de dons et les encouragements affluent de toute part, des bonnes volontés se manifestent pour le graphisme, l'impression, la distribution de tracts... On a tous dépassé notre forfait de téléphone, nos boîtes mail dégorgent d'échanges, alternant informations fructueuses et parfois pétages de plomb - quand la com, par exemple, bouillonnait d'impatience et s'exaspérait du vocabulaire trop conceptuel de la commission éthique, quand Lola craquait par manque de sommeil et devait gérer 300 mails par jour, quand Ludo piaffait de ne pas recevoir les éléments pour nourrir le site... Mais quelque chose nous portait, qui faisait que ces coups de gueule ne faisaient que renforcer notre union, vérifiée lors de la réunion publique du 15 décembre : nous avons été les premiers étonnés de l'avancée de notre travail, de notre capacité à le restituer avec clarté. Finis, les balbutiements des débuts : la structure juridique est clairement définie (nous ont rejoints deux experts-comptables, une notaire, le référent régional des SCOP), ainsi que le projet culturel. Dans l'amphi des Tanneurs où se pressent des convaincus, mais aussi des curieux et des sceptiques, **le collectif sent bien qu'on le prend vraiment au sérieux.**

Dehors, par une nuit glaciale, pendant le verre de l'amitié, on se rend tous compte d'une chose : que l'on a formé un collectif soudé, et que l'on ne s'arrêtera pas là. Que si l'aventure du Bateau échoue, on saura être force de propositions pour d'autres projets. Que notre fraternité naissante n'est qu'un début.... Laurent, d'As de Trèfle, qui soutient le collectif depuis le début, propose ses services : il intègre le collectif lors de la prochaine réunion, fait le battage auprès des musiciens, négocie des bannières sur les sites de festivals....

Noël. Trêve de deux jours où l'on essaie d'oublier le collectif (pas facile !). Le 26 au matin, c'est reparti. On boucle les dossiers pour les investisseurs, on se répartit les tâches. **Echéance : 18 janvier. L'enthousiasme ne faiblit pas...** ☺

Tours, le 28 décembre 2010
www.ohedubateau.com

LES CONSEILS DE MICHEL



AU JARDIN CET HIVER

Les mois qui démarrent la nouvelle année sont généralement des mois de froidure et de gel.

On ne touche pas à un sol gelé, cela n'apporte rien de bon parce que le froid produit les mêmes effets que la chaleur excessive des rayons solaires. C'est pour cela qu'on a conseillé de bluter (apporter de la terre ou du terreau au pied des plantes fragiles)

Une plante fragile est une plante dont la sève n'a pas eu le temps de descendre vers les racines (la sève contient 90 % d'eau). Le froid fait geler la sève qui éclate les tiges au ras du sol.

Le mieux est d'avoir une serre qui permet de protéger les plantes.

Juste un peu de bon sens

Il n'y a que 2 solstices :

- celui de l'été, le 21 Juillet : le soleil est au plus haut et ses rayons sont directs (plus chauds)

- celui de l'hiver, le 21 décembre : le soleil est le plus rapproché mais ses rayons sont inclinés (plus froids).

Ce qui ne cadre pas avec nos saisons telles qu'elles sont établies puisque l'on devrait considérer que :

- l'été devrait débuter un mois et demi avant le 21 juillet, soit le 7 juin, et se terminer le 6 septembre

- l'hiver devrait débuter le 7 novembre et se terminer le 6 février.

La tradition a fait coïncider les saisons avec la généralité du comportement du sol et du climat. Le réchauffement du sol est plus tardif en fin d'hiver ce qui retarde le démarrage du printemps de février en mars, et tout s'en suit. Alors, on réfléchit à ce que l'on va entreprendre pour que le Printemps soit celui des départs réussis.

Dès la fin février, on pourra, si les gelées sont inférieures à -3 c en fin de matinée, préparer les sols.

- les gratter pour ôter les mauvaises herbes
- commencer à semer sous châssis les graines qui font leur premières levées (2 à 3 feuilles), trois semaines plus tard.

(On trouve des germeoirs dans les magasins de jardinage que l'on peut mettre à l'abri d'un balcon ou d'une haie. La vitre doit être tournée vers l'est).

- Utiliser un terreau bien grumeleux, (Granuleux et non collant en masse) sans apport de résineux, ni de boues de station d'épuration.

Si on n'a pas soi-même récolté les graines, il ne faut acheter que des graines naturelles, qui peuvent se reproduire, ce qui évite les traitements chimiques sur les graines et les OGM.

Les semences du type « hybrides, F1, ... » sont à éviter, elles ne peuvent se reproduire. 👁

Michel, Le Jardinier de PANSERNATURE

Troc de Poche



Pochetroc.fr est un site solidaire et écologique d'échange de livres de poche. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Dans la lignée des sites d'échanges et de recyclage, Pochetroc propose à ses abonnés d'échanger leurs vieux livres de poche qui prennent la poussière dans des cartons ou sur vos étagères avec des milliers d'autres disponibles dans leur catalogue. Le nombre d'échanges est illimité durant la durée de l'abonnement qui ne s'élève qu'à 15€ par an ! Mais il y a un plus : le site finance la plantation d'un arbre pour tout nouvel abonné ! La lecture écologique version 2010 car Pochetroc aura permis de recycler cette année 27 tonnes de livres de poche donc autant de papier. Une façon unique de lire à petit prix en faisant du bien à la planète. 👁

Plus d'infos sur le site www.pochetroc.fr

Amélie Guenand
<http://babebibebio.hautetfort.com>

Un grain de SEL en Touraine



Il existerait peut-être un monde parfait. Un de ceux où l'argent ne serait pas roi. Dans les années 30, un économiste, Silvio Gesell, prône l'idée d'une économie naturelle où le troc deviendrait monnaie courante (sic). Ainsi, les premiers systèmes d'échanges voient le jour en Autriche, puis au Canada, dans les pays anglo-saxons et en Europe. En 1994, les premiers SEL (Système d'Echange Local) font leur apparition en France ; en Ardèche... et à Tours ! En 2006, le SEL d'Indre-et-Loire se retrouve dissous, mais c'était sans compter sur l'esprit de solidarité de certains Tourangeaux qui le font renaître en janvier 2010 : SEL de Loire voit le jour. Aujourd'hui, le nombre d'adhérents ne cesse de croître. Loin de la société mercantile qui nous enferme dans un carcan d'individualisme, le but de SEL de Loire est d'organiser des échanges de services, de biens et de savoirs entre les adhérents, sans argent, mais selon les offres et les demandes de chacun, ainsi que de valoriser les savoir-faire traditionnels et alternatifs.

Pour les adhérents et les curieux, le Conseil d'Animation se réunit chaque mois aux Halles afin d'informer, de se rencontrer et de répondre aux questions. En attendant et pour se prouver que le monde peut peut-être encore tourner rond, méditons sur ce système économique à part entière mais bel et bien basé sur la solidarité et le développement du lien social. 👁

Pour plus d'infos et dates des prochaines réunions : <http://www.seldeloire.org>

Amélie Guenand
<http://babebibebio.hautetfort.com>



NE DONNEZ PAS VOTRE TEMPS DE CERVEAU
DISPONIBLE A N'IMPORTE QUI !

SORTEZ !!!

www.leprog.com

par Marie Lansade

Le roi belge du rock

Arno sera en concert le 10 février à 20h au Nouvel Atrium de Saint-Avertin, dans le cadre de l'Intime Festival

Il est avec Brel le plus célèbre des chanteurs belges. Voici bientôt 40 ans que le rocker enflamme les scènes du monde entier avec sa voix éraillée, son humour décalé et sa charismatique présence. On le dit tête brûlée... Pas tant que ça... Un seul regret dans cette interview : ne pouvoir retranscrire son accent jubilatoire et ses fous-rires...

Tu es venu voici longtemps à Tours, au Bateau Ivre, pour un concert mémorable dans ta formation Charles et les Lulus : tu comptes renouveler l'expérience ?

Moi, je dis que tout est toujours possible dans les films de cow-boys. Je ne sais pas, inch'allah !

A propos du Bateau, un collectif s'est constitué pour le racheter de façon participative et citoyenne : cela te semble utopique ? Important ?

Quand tu le sens, tu dois le faire, il faut le faire. Il faut suivre ton destin, je fais ça depuis très très très longtemps. De temps en temps, on paie les factures, après, mais on a essayé. Il faut faire les trucs que tu sens, sans ça tu restes con. Y'a déjà plein de cons, hein !

Dans une interview, tu as dit « je ne pense pas » : qu'est-ce que ça veut dire ?

Je peux dire que les seuls catholiques pensent, car ils sont payés pour ça, et tu vois le résultat. Il y a des gens qui pensent qui pensent, mais je ne suis pas un bon exemple, je suis trop impulsif, et je paie les factures de ça aussi.

”

On oublie... On chante, on danse et on oublie.

C'est quoi, ces factures ?

De temps en temps, je fais des chansons sur un disque que je n'aime pas après. Je suis trop impulsif et j'écris des chansons trop impulsives aussi, mais je ne fais pas ça tous les jours non plus. Les idées viennent quand je me réveille, le matin ou l'après-midi, et je dois faire ça directement.

Qu'est-ce qui te pousse à te lever le matin ?

J'aime la vie, moi. Je ne suis pas malheureux mais je ne suis pas heureux non plus. Je dis toujours merci. Il y a des gens qui sont plus dans la merde que moi. Je suis en bonne santé, j'ai de la chance.

Si tu n'étais pas né avec les odeurs et les couleurs d'Os-tende, tu aurais eu une autre destinée ?

C'est possible. Mais je suis né dans une époque sans crise. J'ai vécu les années 60, 70, 80, 90. Dans les années 60, tout était nouveau. On n'était pas habillés comme nos parents ou nos grands-parents. Maintenant, il y a une crise, beaucoup de jeunes sont habillés comme leurs grands pères, et écoutent de la musique comme leurs pères. Je trouve qu'on doit faire une nouvelle révolte, je pense que ça va venir, tu sais. Nous, on connaît l'époque avant le portable, avant le mail, même avant le fax ! Le truc des jeunes c'est internet, ils communiquent avec le monde entier. C'est une époque où on a le cul entre deux chaises, on a peur, je ne sais pas de quoi, c'est très bizarre.

Tu as chanté « Miss Amérique, « Mourir à plusieurs » : tu penses être un artiste engagé, et ça veut dire quoi ?

Je suis pas engagé, je ne fais pas de politique, je fais des chansons. Mais avec des chansons, on ne peut pas changer le monde en 3 mn. Un écrivain, lui, va écrire 300 pages, c'est du boulot, hein !

Comment vois-tu cette montée de l'extrême-droite en Europe ?

Peut-être c'est à cause de la gauche, car il y a plus de gauche dans les salons de coiffure que chez les gauchistes, maintenant. Peut-être c'est la peur, les gens ont peur, et l'extrême-droite profite de ça. On vit dans une époque très conservatrice, on a peur de ne pas être comme les autres. Moi c'est facile à dire dans ma situation, car je suis le patron de moi-même, donc tu vois le bazar, je fais ce que je veux faire, pas beaucoup de gens ont cette chance, et je suis conscient de ça. J'ai vécu avec tout ce bazar, avec ma musique,



© Danny Willems

c'est une chance, c'est pour ça que je disais tout à l'heure que quand je me réveille, je dis merci à Dieu, peut-être Dieu c'est une femme de ménage au chômage, je ne sais pas. Peut-être Dieu, c'est une femme, car sans les femmes, on ne serait pas là.

Tu as plusieurs enfants, mais tu dis que tu n'as pas trouvé la femme idéale : comment tu la vois ?

Les hommes pensent qu'ils savent tout, mais les femmes comprennent tout...

C'est un traumatisme dans ta vie, d'être allergique aux crevettes ?

Comment tu sais ça, toi ? Je suis allergique à tous les crustacés, mais je peux manger des moules et des huîtres. Comme mon père. Je ne bois pas de café, et je ne mange pas de crevettes : vive les moules !

Tu aurais un poème à réciter ?

Non, c'est trop tôt ! (Il est midi)

Tes projets cinéma ?

Je dois encore y réfléchir. Le cinéma aujourd'hui, c'est un problème d'argent, c'est la crise.

La loi Hadopi, tu en penses quoi ?

C'est quoi, ça ? Je ne pense pas à ça. Je me souviens, il y a quelques années, j'étais avec mon fils au Mégastore de Bruxelles, je rentre pour acheter des disques et mon fils me dit « mais papa y'a plein de vieux ici, qui achètent encore des disques ». Le monde est changé, on ne vit plus comme il y a 10 ans. 25 €, c'était beaucoup avant,

maintenant c'est fini, les gens pensent différemment, on a Facebook, tout ça. Est-ce que tu crois que les maisons de disque existeront encore dans 5 ans ? L'Amérique n'a plus le pouvoir, et l'Europe a toujours été le petit frère de l'Amérique... Mais les Chinois sont arrivés, et on est dans la merde avec l'euro. Il y a des présidents qui se marient avec des chanteuses. C'est le nouveau Napoléon, que vous avez ! Ici, on est encore plus dans la merde que chez vous, car il y a des nationalistes, c'est très dangereux, ça crée des guerres, mais qu'est-ce qu'on peut faire ? On oublie... On chante, on danse et on oublie

On continue de rester debout pour montrer l'exemple...

Exactement, oui. On a besoin du passé, mais on ne peut pas vivre dans le passé. Je ne suis pas dans la nostalgie, je l'ai en horreur. On doit créer un nouveau truc, mais pas dans le rétro.

On n'a pas beaucoup parlé de musique...

On ne doit pas en parler, on doit le faire. Il y a un bon musicien qui est mort, Captain Beefheart (voir page actus). J'ai fait deux chansons avec lui, et c'est un des premiers disques que j'ai acheté dans les années 60. On va penser à lui, c'était un bon peintre, aussi. Dis, et mange bien, hein, l'hiver est long !

